



Chroniques de la Science-fiction

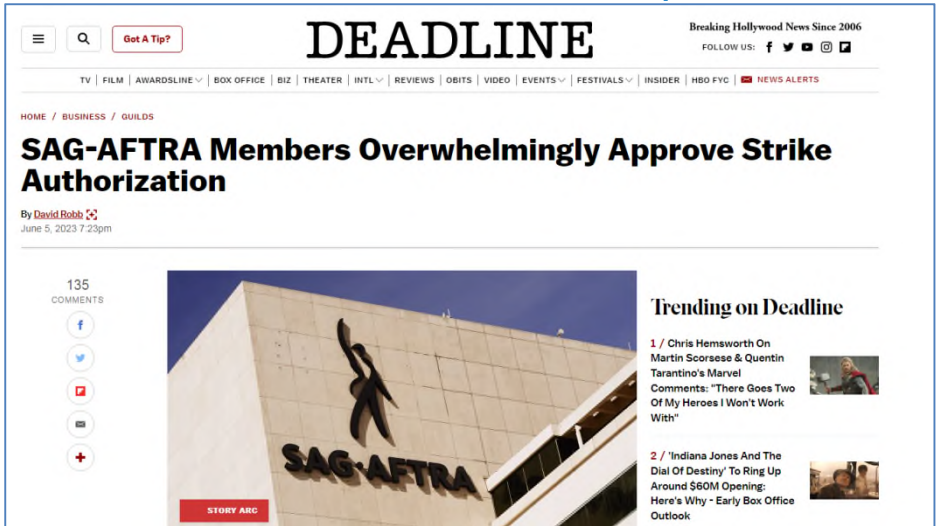
Semaine du 12 juin 2023

WORLDS COLLIDE



ONLY IN THEATERS
JUNE 16

En dernière minute et suivi des actualités précédentes



The screenshot shows the Deadline.com website interface. At the top, there is a navigation bar with the site name 'DEADLINE' and the tagline 'Breaking Hollywood News Since 2006'. Below this is a search bar and a 'Got A Tip?' button. The main navigation menu includes categories like TV, FILM, AWARDSLINE, BOX OFFICE, BIZ, THEATER, INTL, REVIEWS, OBITS, VIDEO, EVENTS, FESTIVALS, INSIDER, HBO FYC, and NEWS ALERTS. The article headline is 'SAG-AFTRA Members Overwhelmingly Approve Strike Authorization' by David Robb, dated June 5, 2023. The article features a large image of the SAG-AFTRA building with a bird sculpture. To the right, there is a 'Trending on Deadline' section with two items: 'Chris Hemsworth On Martin Scorsese & Quentin Tarantino's Marvel' and 'Indiana Jones And The Dial Of Destiny' To Ring Up Around \$60M Opening: Here's Why - Early Box Office Outlook'.

Grève des acteurs annoncées pour le 30 juin 2023, qui pourrait s'ajouter à celle des scénaristes. Faut croire qu'ils ne sont pas d'accord pour voir leur outil de travail voix et images confisqué par les studios et qu'ils ne se laisseront pas tous remplacés par l'Intelligence Artificiel sans se battre. Ce qui logiquement impliquerait une paralysie totale de l'industrie hollywoodienne et plus rien à écrire dans les titres de presse et sites d'information sur le divertissement. De même, les trolls risquent de se retrouver à court de campagnes de harcèlement – mais comme il s'agit des mêmes qui sabotent les élections politiques et que nous allons vers une société de dénonciation de toute pensée libre, il est probable qu'ils continueront de toucher leur salaire.

Mon avant-dernière commande chez l'éditeur Network DVD / On-Air / Broadcasting est arrivée — avec une taxe exorbitante de La Poste de deux-tiers du prix d'achat du blu-ray (12 euros, pour 16 livres, envoi non compris, la livre étant très basse en ce moment). Le service client semble encore fonctionner et seul l'adresse principale de la boutique semble avoir été désactivée. Si seulement cela pouvait vouloir dire que l'activité de l'éditeur pourrait reprendre. En tout cas, il faudrait un communiqué de presse pour clarifier tout cela, mais peut-être que ce communiqué se fait

attendre parce qu'une bonne nouvelle est encore possible. Je la souhaite de tout mon cœur.



(Mars Attacks, 1996) Les extraterrestres existent, nous avons leurs vaisseaux spatiaux et nous utiliseront leur technologie pour écraser la Russie et la Chine. Et ils sont parmi nous, fermez bien vos portes à clé la nuit ! (sic représentants officiels de l'Armée des USA et un « lanceur d'alerte » représenté par un procureur, dont la famille n'a curieusement pas été menacée alors qu'il faisait des « révélations », déjà entendues et réentendues, sans avancer la moindre preuve.

Le complexe militaro-américain triple sa dose de propagande visant à faire croire à une invasion extraterrestre et le fait que les USA disposerait d'une technologie extraterrestre. Le truc a déjà été utilisé plusieurs fois durant la guerre froide. Snowden a déjà attesté que rien de tel n'existait dans l'équivalent du Wikipédia et de Google. Les incohérences dans les déclarations des officiels militaires, des soi-disants lanceurs d'alertes ou des soit-disants témoins sont flagrantes.

Pour l'instant, ce sont les mêmes objectifs de confusion des citoyens et des pays attaqués par les USA, et probablement des parlementaires qui sont en train de boucler les charges pour emprisonner plusieurs milliardaires et de nombreux responsables politiques pour des scandales – rien de moins que le président Biden et son fils pour collusion et corruption par la Chine, de très nombreux milliardaires, des cadres de Microsoft, sans oublier quelques vedettes de cinéma et de télévision dans l'affaire

de Air Lolita françaises de Jeffrey Epstein et les mensonges désormais prouvés des responsables de la crise du COVID et des faux vaccins.

Objectivement, il n'y a aucun doute que la vie extraterrestre existe et que le voyage interstellaire est possible, selon le bon sens et un minimum de connaissance des sciences physiques débarrassées des procédés de manipulations délirants — et il y en a autant que dans n'importe quel autre sorte de textes humains. Le problème est que si un « envahisseur extraterrestre » devait débarquer sur la Terre, les choses ne se passeraient simplement pas comme on nous le raconte, — ni du point de vue biologique, ni du point de vue physique et encore moins du point de vue psychologique. Et montrer aux journalistes un écran noir « pour protéger la propriété privée » en guise de preuve vidéo ne suffira pas à prouver quoi que ce soit.

Ce qu'on nous raconte ici est seulement du copier-coller de mauvais scénarios Hollywoodien, qui sont déjà des copiés-collés de tropes, aka de clichés, dont certains remontent à la nuit des temps : anges, elfes, extraterrestres. Certains vont alors crier que la répétition de clichés imaginatifs est une preuve, mais c'est seulement une preuve que nous parlons de fiction : la réalité ne fonctionne simplement pas ainsi, parce qu'elle n'est pas écrite par des gens qui courent après les clics ou les oboles pour pouvoir manger et s'enrichir davantage, et qui refusent ou n'ont pas le temps de bosser pour de vrai à raconter correctement des histoires plus originales, denses et convaincantes.

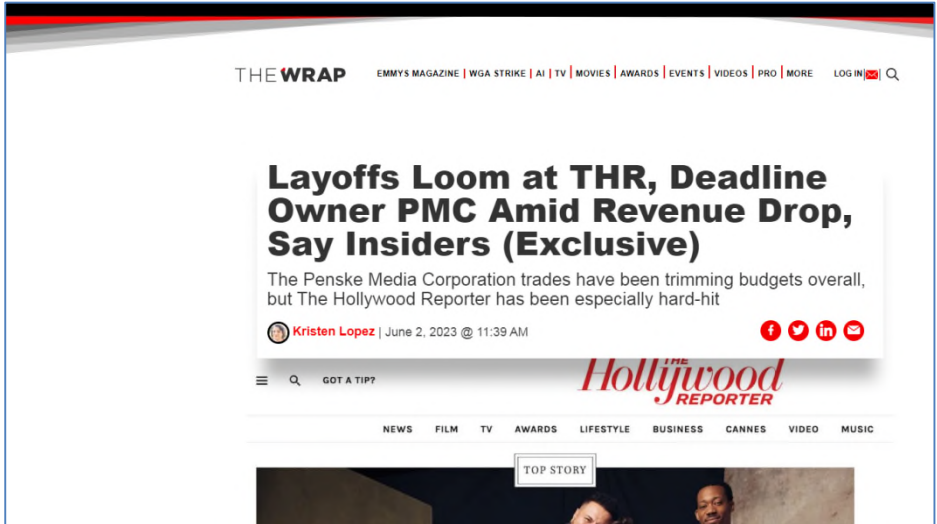
Le plus embarrassant pour tous les agents provocateurs chargés de répandre ces rumeurs, c'est qu'ils utilisent strictement les mêmes canaux et mêmes procédés que pour toutes les infos récentes, donc il suffit de cocher une liste de critères sur comment cette information nous arrive et comment elle est présentée, — pour établir qu'elle est forcément fausse.

Et comme le répète le youtubeur **Defakator** dans sa vidéo **Détecter les fausses images**, il suffit souvent de constater quelle est la source de ces informations pour établir qu'elles sont fausses : ce sont des diversions pour que la population et les cibles perdent du temps à s'en préoccuper et ne fassent pas ce qu'ils ont à faire pour survivre dans la réalité.

Détecter les fausses images

https://youtu.be/4bmX1Yq_i0

[Retour à l'édition prévue à l'origine](#)



<https://www.thewrap.com/pmc-penske-media-corporation-layoffs-hollywood-reporter/>

La Penske corporation qui est la société-mère d'un grand nombre de sites d'informations sur les films et la télévisions, propriété d'un milliardaire américain par héritage fan de sports mécaniques — et qui mène le jeu de la propagande woke / Démocrate semble en difficulté financière après la perte de 30% des revenus publicitaires — en fait ce serait bien pire, 75% d'après Clown Fish pour le même taux d'audience — à cause du grand mouvement de désaffection du public de ce genre de média, et de la baisse des revenus publicitaires que cela entraîne. En conséquence, une (grande ?) partie de la rédaction de **Variety**, **Deadline** et **The Hollywood Reporter** va apparemment être virée et le budget des frais des « journalistes » déjà réduit en 2020 devrait l'être encore. Ce sont les titres et sites internet leader du marché, si vous n'êtes pas au courant, ce qui implique que le marché de « l'infomation » cinéma / télévisé s'effondre. Les coupes budgétaires impacteront aussi sur l'évènementiel, la Penske corporation ayant des parts importantes dans divers festivals et cérémonies (Golden Globes, ATX, LA3C...).

La presse d'information prétendue sur Hollywood existe au moins depuis **Variety 1905**: ce sont strictement le même genre d'articles et de photos qu'aujourd'hui, sauf qu'à l'époque les photos étaient plutôt des illustrations peintes. Il s'est toujours s'agi de propagande, avec quelques chroniqueurs

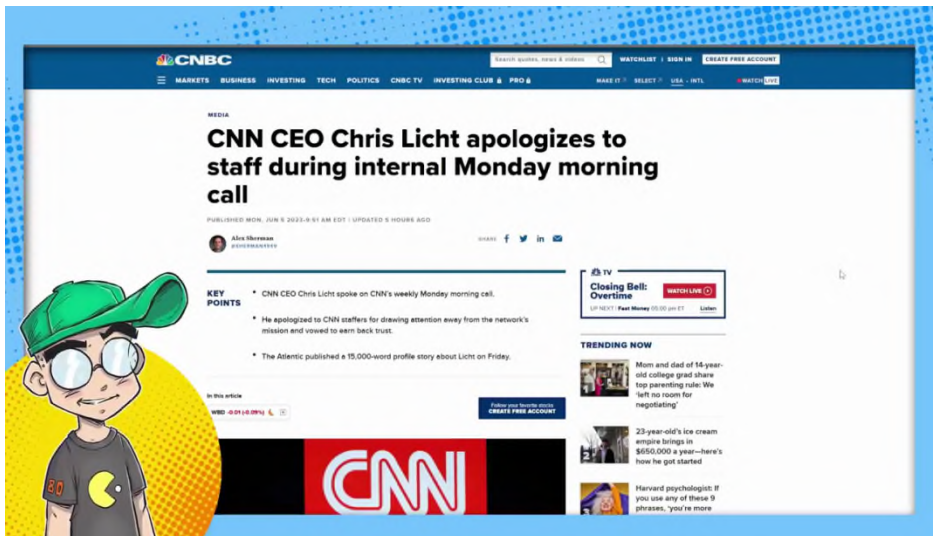
Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 12 juin 2023

plus sérieux servant d'alibi intellectuel à un instrument promotionnel que les riches amis des studios voulaient absolument contrôler. Le fameux « accès » physique aux fêtes et avant-premières, et aux stars était garanti par les studios aux employés de ces titres de presse aujourd'hui site internet.

6

Or ces postes de travail physique et réels à l'heure de l'intelligence artificielle et du télétravail et de la traduction automatisée devraient être rétribués à une très faible quantités d'esclaves ou stagiaires (c'est la même chose) probablement attaché à la cuvette des toilettes quelque part en Asie, avec une puce d'Elon Musk greffée dans le cerveau. Même si la durée de vie de l'unité risque d'être courte, elle sera facilement remplaçable, et surtout elle ne risque pas de coûter trop cher aux plus riches. Enfin, jusqu'à ce le poste d'ingénieur en prompts puisse être à son tour supprimer ou qu'il n'y ait plus personne pour lire les textes autogénérés.

*



"I'm Sorry I Killed CNN." (désolé d'avoir tué CNN)

<https://youtu.be/xHg69JtkLjY>

Dans sa vidéo du 6 juin 2023, aux alentours de 12 minutes, Kneon de Clownfish TV s'essaye à une prospective plus positive que la mienne, car il imagine que sa voix ou celle des vrais gens ne sera pas (davantage)

censurée dans un avenir on-ne-peut-plus-proche. Nous n'en prenons pas le chemin, mais sa vision a l'avantage d'être plausible, constructive et optimiste, ce dont nous avons grand besoin en ce moment, même s'il faut garder constamment à l'esprit le pire si nous voulons l'empêcher — à chaque occasion que nous tenons, sinon nous ne verrons même pas arriver l'occasion d'empêcher le pire — précisément le but de toute la propagande qui nous cerne en ce moment. La parole à Kneon de Clownfish TV.

It's not going to get any better guys: this is the year (2023) that corporate-backed journalism dies; this is the year that people really pivot to individual content creators citizen journalists.

Everything has changed now.

Les choses ne vont pas s'arranger : c'est l'année (2023) de la mort du journalisme soutenu par les entreprises ; c'est l'année où les gens se tournent vraiment vers les créateurs de contenu individuels et les journalistes citoyens. Tout a changé.

They're going to try to rein it in, they're going to try to claw it back in as much as they can — and they're going to scream and yell and try to demonize YouTubers, and demonize podcasters — you know, demonize people running their sub Stacks, or whatever the hell else they're doing that's that's competing directly with these people. But that's the truth the truth is we're never going back to this. The public won't allow it: it's not going to happen. It's not sustainable...

Ils vont essayer de le feiner, ils vont essayer de rattraper autant qu'ils le peuvent — et ils vont crier et hurler et essayer de diaboliser les YouTubers, et diaboliser les podcasteurs - vous savez, diaboliser les gens qui gèrent leurs sous-stacks, ou tout ce qu'ils font qui est en concurrence directe avec ces gens. Mais c'est la vérité — la vérité est que nous ne reviendrons jamais à cela. Le public ne le permettra pas : cela n'arrivera pas. Ce n'est pas viable...

I was talking to a friend and the closest I can think: this is a guy who used to work in newspapers — (this is) me (talking): I

used to work in newspapers, this (situation) reminds me of how all these corporations came in bought up all these local newspapers, and so you'd have (at this point) a corporation running out of New York City or Los Angeles — setting the tone for a paper (read by people) in, like, Iowa — and it doesn't work: it just doesn't work.

Je parlais à un ami et le plus proche que je puisse penser est : c'est un gars qui travaillait dans les journaux - (c'est) moi (qui parle) : J'ai travaillé dans la presse, cette situation me rappelle la façon dont toutes ces sociétés ont acheté tous les journaux locaux, ce qui fait qu'une société de New York ou de Los Angeles donne le ton à un journal (lu par des gens) dans l'Iowa, par exemple, et ça ne marche pas : ça ne marche tout simplement pas.

So I think what's gonna happen is everybody's going to go back to having their own like “regional” newspaper, which is going to be their YouTube channels, or podcasts, their sub-stacks. And we're gonna have a lot more people covering news — but they're gonna put their own spin on it: they're gonna have their own flair.

Je pense que ce qui va se passer, c'est que tout le monde va recommencer à avoir son propre journal "régional", qui sera sa chaîne YouTube, son podcast, sa sous-pile. Il y aura beaucoup plus de gens qui couvriront l'actualité, mais ils y mettront leur propre touche : ils auront leur propre flair.

These (corporate) journalists! so many of them are not prepared to go out there and do do a journalism on their own right. They basically moved into a cushy job right out of college — and they think “this is what journalism is: I'm going to be Lois Lane, I'm going to work for the Daily Planet, I'm going to work for the Daily Plant until I'm ready to retire and then I'm going to get a watch with the Daily Plant logo on it, or something” — and that's not how it's going to work.

Ces journalistes (d'entreprise), pour la plupart, ne sont pas préparés à se lancer dans le journalisme de leur propre chef. Ils ont obtenu un

9

emploi bien rémunéré dès leur sortie de l'université et se sont dit "voilà ce qu'est le journalisme : je vais être Lois Lane, je vais travailler pour le Daily Planet, je vais travailler pour le Daily Plant jusqu'à ce que je sois prêt à prendre ma retraite, puis je vais avoir une montre avec le logo du Daily Plant dessus, ou quelque chose comme ça" — et ce n'est pas comme ça que ça va fonctionner.

The people who are actually going to be the journalists of tomorrow — are going to have to go out and do it themselves : build their own platform, not be afraid to piss people off, you know — and they're gonna have to build their own thing. And that's the truth. But the end result is that the public will get a more authentic take on where people are at, where everything is at.

Les personnes qui seront les journalistes de demain devront se lancer et faire leur propre travail : construire leur propre plateforme, ne pas avoir peur d'énervier les gens, vous savez - et ils devront construire leur propre chose. C'est la vérité. Mais le résultat final est que le public aura une vision plus authentique de la situation des gens et de tout ce qui se passe.

Because everything now is homogenized and fake and sanitized and controlled by a handful of corporations, the best thing that can happen is that everybody scatters to the wind, and we have a bunch of different voices giving different opinions on things — so the public can form a better opinion as to what they think, because they're seeing so many different points of view. Right now it's like one or two points of view, and it's it just doesn't work : people are tired of it, we're over it we're over it, we're mad as hell — we're not going to take it anymore.

Parce que tout est maintenant homogénéisé, faux, aseptisé et contrôlé par une poignée d'entreprises, la meilleure chose qui puisse arriver est que tout le monde se disperse au vent, et que nous ayons un tas de voix différentes donnant des opinions différentes sur les choses - ainsi

le public peut se faire une meilleure opinion sur ce qu'il pense, parce qu'il voit tant de points de vue différents. Pour l'instant, il n'y a qu'un ou deux points de vue, et ça ne marche pas : les gens en ont marre, on en a marre, on en a marre, on est furieux - on ne va plus se laisser faire.

Sauf que cette vision d'une société où tout le monde peut-être son propre journaliste, l'information est éparpillée et seulement tenue à une apparence d'authenticité, tandis que l'accès au témoignage "authentique" de chacun restera totalement contrôlé par les méga-corporations et que chaque individu sera traqué et dénoncé via les téléphones portables que les citoyens seront forcés de détenir et renseigner — ce n'est pas un progrès : **il s'agit seulement de l'überisation de la profession de journaliste**. Ce qui avait été un progrès, c'était d'avoir des professionnels de confiance parce que chapeauté par un employeur de confiance, astreints à un code de déontologie qui empêchait la propagande et la corruption de triompher, et sévèrement punis quand ils dérogeaient, le patron comme l'employé réellement ayant tout à perdre à tromper le public.

Là, c'est seulement un retour au moyen-âge recouvert d'un vernis technologique : chaque « néo-journaliste » n'est qu'un fusible moins coûteux à intoxiquer et faire sauter à n'importe quelle occasion.

Pour preuve lisons ensemble la description de Media, l'une des carrières proposée par le jeu de rôles sur table **Cyberpunk** dès 1988, un univers inspiré essentiellement des romans et nouvelles de William Gibson par exemple adapté dans le film **Johnny Mnemonic**.

(Les Médias sont) des journalistes et de reporters qui iraient dans le mur pour la vérité. Ils distordent la vérité là dehors. Et vous allez les arrêter. (Parce que) Quelqu'un doit le faire. Les corporations dirigent le monde. Ils déversent des produits toxiques, destablisent l'économie, assassinent avec la même impunité. Le Gouvernement ne les arrêtera pas — (parce que) ils (= les corporations) ont acheté le gouvernement. La seule chose entre les Corporations et la domination planétaire, ce sont les Medias. Et (les Médias), c'est vous.

VIEW FROM THE EDGE

SOUL & THE MACHINE

CYBERPUNKS

MEDIAS

NEWSMEN AND REPORTERS WHO GO TO THE WALL FOR THE TRUTH

They're bending the truth out there. And you're going to stop them. Someone has to do it. The Corporations rule the world. They dump toxics, destabilize economies and commit murder with equal impunity. The Government won't stop them—they own the Government. The only thing between the Corporations and world domination is the Media. And that's you.

You've got a videocam and a press pass—and you're not afraid to use them. You're a national figure, seen nightly on a million TV sets worldwide.

You've got fans, contracts and your own Corporation backing you. They can't make you disappear. When you dig down for the dirt and slime the corrupt officials and Corporate lapdogs try to cover up, you can dig deep. The next morning, you can put the details of their crimes all over the screamsheets and vidscreens. Then the Government has to act.

A week ago, you followed a hot lead and discovered a medical corporation dumping illegal drugs on the Street. This week, you're uncovering a secret Corporate war in South America—a war with jets, bombs, and cybertroops that's killed almost seven thousand innocent people. Each new story you get to the air is one more blow for freedom and justice. Not to mention ratings.

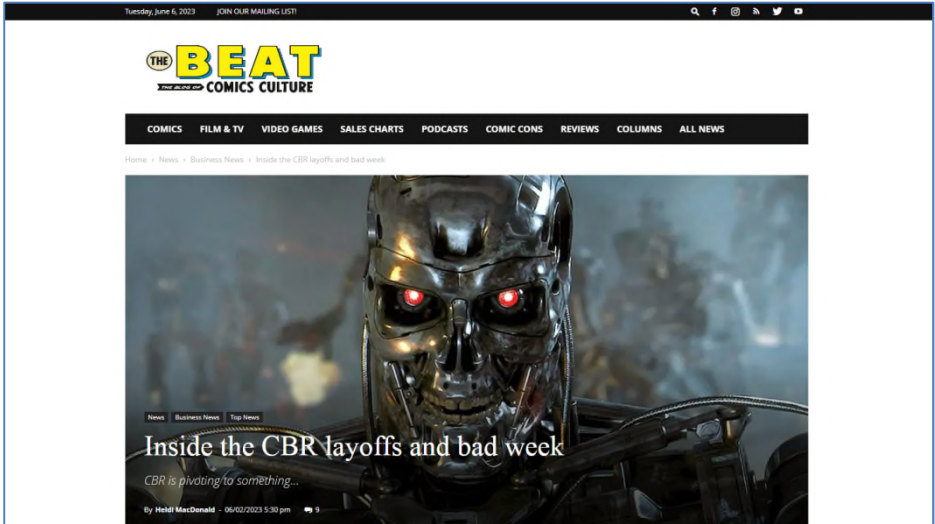
It isn't easy. They've tried to pressure your



Mediacorp dozens of times. You've had stories suppressed—once, Corporate pressure forced them to cancel your news show. Each time, you went to the top, backed by your news director and your crew, and fought to get the story out. Three or four times, they tried to kill you—that's why your backup's a crack Solo bodyguard and you've got one of the top 'Runners in the business digging through the Net to back your stories. You have to be good, or else.

Your 'Runner's just phoned in with a hot lead. He's found a line on twenty tons of illegal weapons being shifted to a port in Bolivia—possibly nuclear. You grab your gear and flag your backup. You're going to break those bastards.

This time, for sure.



<https://www.comicsbeat.com/inside-cbr-layoffs/>

Kneon signe une autre vidéo dans la foulée, qui recoupe la précédente, centrée sur la destruction des sites tels CBR consacré à l'actualité de la bande-dessinée américaine. Knéon part du principe que cette bande-dessinée n'intéresse plus personne parce que monopolisée par un contenu woke qui n'intéresse les acheteurs d'autre fois que pour s'en moquer. Sa conclusion est que le grand public ne s'intéresse pas à la bande-dessinée, donc il n'y a pas d'argent pour payer les publicités et les chroniqueurs professionnels.

Comic Book and Video Game News Sites Will END Soon.

<https://youtu.be/CDIHZvlc8Q>

Cependant, il paraît évident que lorsqu'on fabrique un produit qui fondamentalement se vend à un public, le problème n'est pas qu'il n'y pas un public intéressé aujourd'hui quand il y en avait un hier, le problème est que le produit n'est pas fabriqué conformément aux attentes du public, ou le public n'est pas conformément informé. Regardez les ventes des mangas aux USA : un seul titre Demon Slayer est déjà un énorme succès qui vend largement plus que tous les titres de DC et Marvel réunis la même année.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 12 juin 2023

Si la bande-dessinée en tant que media n'intéressait personne, les mangas ne se vendraient pas non plus. Et ces mangas ne se vendent pas tout seuls, ils n'apparaissent pas spontanément sur les tables des librairies ou sur les sites de vente en ligne, et il faut encore quelqu'un pour faire le code de la carte bleue et quelqu'un pour livrer le paquet si les mangas ne sont pas achetés dans une boutique. Supposons que nous ne parlions pas d'une bande-dessinée mais d'un concert, comment croyez-vous qu'un billet d'entrée pourrait se vendre si personne ne parlait de l'artiste, que personne ne savait qu'il y avait un concert ce jour-là, et qu'il n'y avait aucun moyen d'acheter le ticket ?

La situation rappelle la manière dont du jour au lendemain des services Google qui pourtant avaient de nombreux utilisateurs, étaient abandonnés parce qu'il n'y avait plus aucun cadre intéressé pour les superviser. Les super-riches qui rachètent tout achètent les éditeurs tels Marvel et DC puis ils n'ont plus personne intéressé pour s'occuper de continuer à produire de la bande-dessinée de qualité, donc, ils laissent couler la boîte, ils laissent tomber les lecteurs – mais comme ils ne veulent pas que quelqu'un puisse reprendre l'affaire et fasse mieux qu'eux et qu'un concurrent indépendant survive, ils étouffent ou dévorent leur progéniture.

Et comme les mêmes super-riches ont acheté les élus et autres institutions chargées de veiller sur la culture, l'identité, le bien-être, la communauté elle-même, tous les gens qui ont un poste, une rémunération, une indemnité seulement pour protéger et faire prospérer leur communauté s'en fichent : tout se tient, tout commence par le laisser-faire de la population vis-à-vis de la corruption et des fraudes, et tout finit par la totalité des médias, des fonctionnaires et des élus en train de répéter à l'infini aux citoyens qu'ils n'y peuvent rien, suivi des sempiternelles menaces : si vous ne nous laissez pas vous priver, voler et tuer, nous vous tuerons maintenant — cf. la réponse de ce ministre anglais qui avait confié les preuves des mensonges de la gestion du COVID à une journaliste qui a tout publié : « estimez-vous heureux que nous n'ayons pas tué vos chats (sans raison médicale), parce que nous aurions aussi pu le faire. »



SCREEN TIME | JUNE 1, 2023

Will Google's AI Plans Destroy the Media?

By John Herrman



MOST VIEWED STORIES

1. Ex-Intelligence Official Says Government Hiding Alien Technology From Congress
2. Can Chris Licht Survive at CNN?
3. There's Big Drama at the Top of Mount Everest

<https://nymag.com/intelligencer/2023/06/will-ai-powered-google-eat-the-publishing-industry.html>

La destruction de l'ensemble des sites et auteurs de contenus semblent de fait déjà programmée par Google : le 1^{er} juin 2023, John Herrman de l'Intelligencer / The New-York Mag alertait : au lieu de donner les liens vers les articles, les « contenus », Google utilisera l'Intelligence Artificielle pour rédiger des articles sur mesure en fonction de la recherche entrée par l'internaute. Ce qui implique que l'internaute n'ira plus sur le site, le site ne fera plus de click, les éventuelles publicités sur le site ne seront plus visionnés, il n'y aura plus de revenus pour les auteurs de contenus. La parole à John Herrman, dont l'intégralité de l'article mériterait d'être lu avec la plus grande attention.

The change would represent a fundamental shift in what Google does, how users interact with it, and how it interacts with the web around it. For billions of people, Google is the default interface for the rest of the online world. It's the portal through which all other sites are accessed. It's the box — on your phone or your computer or your tablet — with which you interact so often you take it for granted. It's a de facto governing authority for the parts of the internet that aren't hidden away inside social platforms and apps and has unparalleled sway over what gets seen online and by how many people. If implemented at all, by virtue of Google's size, it

would have a significant effect on traffic for pretty much any digital publisher.

Ce changement représenterait une évolution fondamentale de ce que fait Google, de la manière dont les utilisateurs interagissent avec lui et de la manière dont il interagit avec le web qui l'entoure. Pour des milliards de personnes, Google est l'interface par défaut du reste du monde en ligne. C'est le portail par lequel on accède à tous les autres sites. C'est la boîte - sur votre téléphone, votre ordinateur ou votre tablette - avec laquelle vous interagissez si souvent que vous la considérez comme acquise. C'est une autorité qui régit de facto les parties de l'internet qui ne sont pas cachées dans les plateformes sociales et les applications, et qui a une influence inégalée sur ce qui est vu en ligne et par combien de personnes. En raison de sa taille, la mise en œuvre de Google aurait un effet significatif sur le trafic de la plupart des éditeurs numériques.

This is a facet of the larger AI story — which is to say it's about automation. But it's also a story of a large platform deciding to compete more aggressively in the marketplace it controls. With snapshots, Google is pushing into some of the most lucrative parts of the content business over which it already exerts enormous influence. That the sorts of content it seems to be automating first are explainers, guides, and product rankings is no coincidence — these are styles of content that publishers currently produce with Google traffic in mind. If Google hired tens of thousands of contractors to produce “snapshots” and product recommendations for popular searches, it would be easy enough to conceptualize and very bad news for a number of Google-dependent online industries; that it's doing so with “generative AI” suggests that what was holding it back from attempting to replicate or replace some of the most trafficked sites on the web wasn't some lofty notion of how Google should function as a market or an ecosystem, some sense of stewardship over “the web” as a concept, but cost.

Il s'agit d'une facette de l'histoire plus large de l'IA, c'est-à-dire de l'automatisation. Mais c'est aussi l'histoire d'une grande plateforme qui décide de rivaliser plus agressivement sur le marché qu'elle contrôle. Avec les instantanés, Google s'immisce dans certains des secteurs les plus lucratifs de l'industrie du contenu, sur lesquels il exerce déjà une énorme influence. Le fait que les types de contenu qu'il semble vouloir automatiser en premier

soient des explications, des guides et des classements de produits n'est pas une coïncidence : il s'agit de styles de contenu que les éditeurs produisent actuellement en pensant au trafic de Google. Si Google engageait des dizaines de milliers de sous-traitants pour produire des "instantanés" et des recommandations de produits pour des recherches populaires, ce serait assez facile à concevoir et ce serait une très mauvaise nouvelle pour un certain nombre d'industries en ligne qui dépendent de Google ; le fait qu'il le fasse avec une "IA générative" suggère que ce qui l'empêchait de tenter de reproduire ou de remplacer certains des sites les plus fréquentés du web n'était pas une haute idée de la façon dont Google devrait fonctionner en tant que marché ou écosystème, un sens de la gestion du "web" en tant que concept, mais bien le coût.

A lot of dark predictions about AI are counterintuitively sort of naïve, imagining the technology as a distinct and novel entity with its own motives or as a phenomenon that will be evenly experienced across the economy. Google, here, teases a more familiar story, utterly devoid of novelty: Large firm seeks efficiencies and uses machines to achieve them.

Beaucoup de prédictions sombres sur l'IA sont naïves, imaginant la technologie comme une entité distincte et nouvelle avec ses propres motivations ou comme un phénomène qui sera uniformément ressenti dans l'ensemble de l'économie. Dans le cas de Google, il s'agit d'une histoire plus familière, totalement dépourvue de nouveauté : une grande entreprise cherche à réaliser des gains d'efficacité et utilise des machines pour y parvenir.

The doomsayers have a point, in other words: If Google commits to summarizing more and more of the content it used to serve, the companies that make it are in for an even worse time than they're already having. The vast majority of publishers are individually insignificant to Google and have no collective power to speak of. With apologies to Mr. Thomson, News Corp. properties, with their search-engine-optimization teams and content strategies, are already scrounging for traffic from the margins of Google's user experience. As any SEO professional will tell you, it wouldn't take something so dramatic as an "AI-search makeover" to lose a significant chunk of your inbound readership from Google. Small

mysterious updates to its search algorithms have pitted publishers against the company's machine-learning systems for years.

En d'autres termes, les prophètes de malheur n'ont pas tort : Si Google s'engage à résumer de plus en plus de contenus qu'il avait l'habitude de diffuser, les entreprises qui les produisent risquent de vivre une période encore plus difficile que celle qu'elles traversent déjà. La grande majorité des éditeurs sont individuellement insignifiants pour Google et n'ont aucun pouvoir collectif à faire valoir. Avec toutes nos excuses à M. Thomson, les propriétés de News Corp., avec leurs équipes d'optimisation des moteurs de recherche et leurs stratégies de contenu, sont déjà à la recherche de trafic en marge de l'expérience utilisateur de Google. Comme tout professionnel du référencement vous le dira, il ne faudrait pas quelque chose d'aussi spectaculaire qu'une "transformation de la recherche par l'IA" pour perdre une part importante de votre lectorat entrant sur Google. De petites mises à jour mystérieuses de ses algorithmes de recherche opposent depuis des années les éditeurs aux systèmes d'apprentissage automatique de l'entreprise.

*

Si Google et les autres se mettent à remplacer le contenu humain par ses propres contenus auto-générés, une autre possibilité serait que l'internaute opte pour un véritable moteur de recherche qui élimine tous les liens qui ne conduiraient pas un auteur de contenu humain. Et déserte Google, comme actuellement les faux sites d'informations, les faux films et les fausses séries télévisées sont désertées. Bien sur le gouvernement mondial qui s'installent et tous ces gouvernements et institutions qui multiplient les dispositifs de pistages, de censure et de punition via un crédit social à la **Black Mirror** que la Chine a mis en place dans la réalité vise à empêcher les citoyens de se détourner de la fabrique du mensonge devenue si grotesque ces dernières années. Internet a été utile pour détruire les économies et concentrer les richesses, mais il a encore le gros défaut de permettre à certains d'échanger d'authentiques opinions. L'idée est donc de ficher ces « dissidences », de les utiliser, de les éliminer, au niveau planétaire, ou au moins occidental dont les dictateurs se vendent au plus offran aux chinois, et vendent leur pays à la découpe aux mêmes.

Le problème n'est pas que les contenus générés par intelligence artificiels soient erronées, ou dépourvus d'âme : les trolls et les agents de propagandes mêmes humains qui pululent, sans oublier les blanchisseurs du web ou ceux qui noyautent la wikipédia n'ont pas d'âme et ne font que

générer davantage d'erreurs. Le problème est que les contenus AI sont forcément censurés et biaisés et que vous ne pouvez les reprendre à votre compte ou baser vos choix dessus sans perdre votre liberté, le contrôle de votre vie et votre intelligence au sens le plus fondamental : votre capacité à comprendre le monde, créer vos réponses à ce monde, s'adapter, survivre, voter etc.

La seule exception serait une A.I qu'un internaute éduquerait personnellement, sur mesure, sans intervention de personne d'autre, un genre de « mini-moi » qui réfléchirait et interprêterait et rédigerait comme un authentique être humain, parce que si effectivement l'imitation des structures d'un corpus (ensembles de connaissances) est bien l'intelligence, ce que font les Intelligences Artificielles n'est pas de l'intelligence dès lors que leur intelligence est bridée et censurée.

Comment pourriez-vous qualifier d'intelligent par exemple les récents films et séries télévisés répétitivement woke et stupides qui ont monopolisés les écrans depuis 2020 ? Qualifieriez-vous **Knights of Gotham, Velma, Willow** d'intelligents ? Ou encore ce que vous entendez répéter encore et encore dans les journaux télévisés ponctuels ou en continu ? Croyez-vous vraiment que la bonne recette des terroirs ou les publiereportages pour des voyages, c'est l'actualité du jour de ce journal télévisée à n'importe quelle échelle — locale, nationale ou internationale ? Croyez-vous que l'avis d'un « éditorialiste », les discours politiques ou la manière dont les politiques communiquent plutôt que ce qu'ils font c'est de l'information ? Autant que tous les slogans publicitaires qui précèdent ou suivent.

Les personnages de fiction s'impriment littéralement dans nos cerveaux, tout comme les individus réels qui entrent dans nos vies, physiquement ou via les médias, qui ne sont que des fabricants de fiction, soit inspirées du réel, soit prétendues réelles : laisseriez-vous votre cerveau imiter des marionnettes stupides, des baratineurs hypocrites qui ne font que répéter les éléments de langage sélectionnés par l'Intelligence Artificielle de McKinsey / Davos / Black Rock — ou de n'importe quelle autre secte ? Apparemment, trop de gens le font, et laissent tout faire et le pire nous arriver.

David Sicé, mis à jour le 5 juin 2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 12 juin 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

19



LUNDI 12 JUIN 2023

TELEVISION FR

The Swarm 2023 S1E03-04** (apococéan, Abysses, 12/6, FRANCE TV 2 FR)

BLU-RAY UK

The Lighthouse 2019** (horreur lovecraft, 4K, br séparé, 12/6, ARROW UK)

Tentacles 1977 (tentacoli, monstre, br, 12/6, 88 FILMS UK)

Dragon Ball Super : Super Hero 2022 (animé, br, 12/6, CRUNCHY ROLL UK)

Featuring The Baron 1966 (Alias le Baron, téléfilms, 2br, 12/6, NETWORK UK)

The Greatest Demon Lord is Reborn as a Typical Nobody 2022 S1 (série animée, comédie fantasy, 2 br, CRUNCHY ROLL UK)

[bluraydefectueux.com](https://www.bluraydefectueux.com)

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



MARDI 13 JUIN 2023

TÉLÉVISION US

- Gremlins ... 2023 S01E04: Don't Drink the Tea (série ani, 6/6, MAX US)
- Gotham Knights 2023* S1E12: City of Owls (**woke, pas avant le 20/6**, CW US)
- Superman & Lois 2023* S03E12: Injustice (**woke, pas avant le 20/6**, CW US)

BLU-RAY US

- The Pope Exorcist 2023* (horreur, br, 13/6, SONY PICTURES US)
- Sakra 2023** (ftsyt, Demi-Gods and Semi-Devils, br, 13/6, Well GO US)
- Project Alf 2023 (comédie ET, br, 13/6, LIBERATION HALL US)
- Tommy Guns 2022 (guerre fant., **violent**, Nação Valente, br, 13/6, KINO US)
- Bone Cold 2022 (guerre monstre, br, 13/6, KINO US) **et disponible en VOD**
- Time Bandits 1981*** (comfantasy temporelle, br+4K, 13/6, CRITERION US)
- The Super Mario Bros Movie 2023*** (com ani, br+4K, 13/6, UNIVERSAL US)
- Jurassic World Ultimate Coll. 1993** (dinapo, 6br, 13/6, UNIVERSAL US)
- Bug 1976+Mako 1979 (monstre requin, un seul br, 13/6, DARK FORCE US)
- The Sword In The Stone 1963 (Merlin, animé, 60e anniv, 13/6, DISNEY US)
- Peter Pan 1953*** (animé, 70e anniversaire, 13/6, DISNEY US)
- Quantum Leap 2022* (remake soap woke, série, 4br, 13/6, UNIVERSAL US)
- Strange New Worlds 2022* (faux trek, 3x4K, 13/6, PARAMOUNT US)
- Made in Abyss: The Golden City of the Scorching Sun 2022 S2 (fantasy monde perdu, série animée, 13/6, SENTAIFIMWORKS US)
- Boruto: Naruto Next Generations 2021 Set 15 (série, 3br, 13/6, VIZ US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 12 juin 2023

21



MERCREDI 14 JUIN 2023

CINEMA FR+IT

The Flash 2023 (superhéros, fantasy, réalités alter, 14/6, ciné FR)

TELEVISION US+INT

Nancy Drew 2023 S4E03: The Danger of the Hopeful Sigil (mystère woke, 14/6, CW US) **S04E01 diffusé le 31/5, S04E02 diffusé le 7/6.**

Riverdale 2023 S7E12: After the Fall pas avant le 21/6 (mystère **woke**, 7/06, CW US) **Fin de saison, fin de la série.**

BLU-RAY FR

Knock At The Cabin 2023* (catawoke **toxic**, br, 14/6, UNIVERSAL FR)

The Flash 2021* S8 (série tv, superwoke, 4br, 14/6, WARNER BROS FR)

BLU-RAY IT

Dungeons & Dragons 2023* (comédie fantasy **woke**, br+4K,14/6, PLAION IT)

Terminator Salvation 2009*** (prospective, cyborg, br+4K, 14/6, EAGLE IT)

BLU-RAY IT

La gran aventura de Mortadelo e Filemon 2003 (com SF, br,14/6, 39 ES)

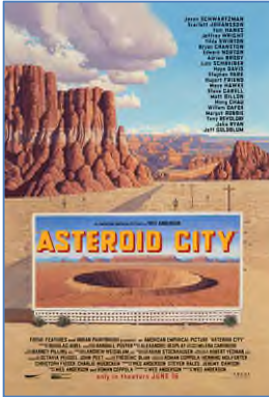
BANDES DESSINEES FR

Patriarchy 2023 T2 : La fureur (Saveg / Ortega, 14/6, CAURETTE FR)

La moïra 2023 T3 : L'éveil du saïman (Ftzy, Lylïan / Raka, 14/6, GLENAT FR)

Prométhée 2023 T23: Entre chien et loup (Bec / Diaz, 14/6, SOLEIL PROD FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 12 juin 2023



22

JEUDI 15 JUIN 2023

CINEMA DE

The Flash 2023 (superhéros, fantasy, réalités alter, 15/6, ciné DE)

Asteroid City 2023 (fable, merveilleux, OVNI, 15/6, ciné DE+ES)

Elemental 2023 (animé woke, Fantasy, 15/6, ciné DE)

L'étang du démon 1979*** (ressortie, fantasy, fable, 15/6, ciné DE)

TELEVISION US+ INT

Strange New Worlds 2023 S2E01: The Broken Circle (faux trek, 15/6, PARAMOUNT+)

Black Mirror 2023 S6 (tous les 5 épisodes, horreur cyberpunk prospective, 15/6, NETFLIX INT/FR)

BLU-RAY FR

Thinner 1996 (La peau sur les eaux, Stephen King,, br, 15/6, RIMINI FR)

Dark Forces 1980** (Harlequin, pouvoirs psi horreur, br, 15/6, RIMINI FR)

Master Of The World 1961 (maître du monde, br+dvd, 15/6, SIDONIS FR)

BLU-RAY DE

Dungeons & Dragons 2023* (com ftsy **woke**, br+4K,15/6, PARAMOUNT DE)

Shazam! Fury... 2023* (superwoke, br+4K, 15/6, WARNER BROS DE)

Indiana Jones I, II, III, IV 1981*** (av, br+4K ed sep, 15/6 PARAMOUNT DE)

The Dawn of the Witch 2022 S1 (série ani, ftz, 2br, 15/6, CRUNCHY ROLL DE)

To Your Eternity 2021 S1 (série animée, un seul br, 15/6, CRUNCHY ROLL DE)



VENDREDI 16 JUIN 2023

CINEMA US+ES+UK

The Flash 2023 (superhéros, 16/6, ciné US+ES+UK)

Asteroid City 2023 (fable, merveilleux, OVNI, 15/6, ciné ES)

El fantástico caso del Golem 2023 (comédie fantastique, 16/6, ciné ES)

Elemental 2023 (animé, Fantasy, 16/6, ciné US)

Black Clover: Sword of the Wizard King 2023 (animé, L'épée de l'empereur mage, ftzy, 16/6, NETFLIX FR)

TÉLÉVISION US/ INT

Silo S01E09: The Getaway (postapo, 16/6, APPLE INT/FR)

SAMEDI 17 JUIN 2023 & DIMANCHE 18 JUIN 2023

TÉLÉVISION US / INT

The Walking Dead City 2023 S01E01: Old Acquaintances (18/6, AMC US)

From 2023* S2E09: Ball of Magic Fire (fantaswoke, 18/6, EPIC US)

Fear The Walking...2023 S8E06: All I See Is Red" (zombies, 18/6, AMC US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.



L'étoile étrange # 21 du mois de mars/mai 2023 est déjà en ligne.
<http://davblog.com/index.php/3414-l-etoile-etrange-du-22-mai-2023>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 12 juin 2023

25

LE GRIFFON, LA SERIE TELEVISEE DE 2023



Der Greif 2023

Scooby Doo, où es tu ?**

Diffusé à partir du 26 mai 2023 sur AMAZON PRIME INT/FR. De Sebastian Marka (également réalisateur) et Erol Yesilkaya (également scénariste) ; sur un scénario de Boris Dennulat, Stefanie Veith, Senad Halilbašić, d'après le roman *Der Greif* de 1989 par Wolfgang Hohlbein et Heike Hohlbein ; avec Jeremias Meyer, Lea Drinda, Zoran Pingel, Theo Trebs, Sabine Timoteo, Samirah Breuer, Yuri

Völsch, Golo Euler. **Pour adultes et adolescents.**

(fantasy) Krefelden, 1984. La nuit, dans une chambre aux étagères chargées de figurines articulées de robots et de dinosaures, et de boîtes de jeux de société, un jeune garçon dort dans son lit à la lueur d'une veilleuse. Sur une petite table, un gâteau d'anniversaire intact avec six bougie, la carte d'anniversaire pour ses six ans des cadeaux qui n'ont pas été encore ouverts – ce qui paraît incroyable. A côté de la table de nuit chargée de jouets tels un rubiks cube et un nounours, un lecteur de cassettes et une collection d'albums en cassettes.

Le jeune garçon soupire, bouge la tête, s'agite, allume sa lampe de chevet, se lève, va gouter du doigt le glaçage du gâteau. Puis son attention est attiré par le crapaud au regard courroucé qui orne sa plus

haute étagère à côté d'un oiseau stylisé en céramique. Le garçon va ensuite s'appuyer contre le mur lambrissé de sa chambre où sont scotchés divers dessins d'enfants et colle son oreille : on entend au travers comme un bruit de tonnerre lointain, puis un feulement tout proche et le garçon recule vivement.



C'est alors que son père apparaît à la porte pour l'appeler : « Mark ! » et allumant un plafonnier, il ordonne : « Viens avec moi ! » insistant « il faut qu'on sorte d'ici, maintenant ! ». Le père empoigne le garçon par le col, mais avant de sortir de la chambre, empoigne deux céramiques, dont le crapaud, et les brise en miette en les projetant au sol. Comme il dévale l'escalier avec Mark sur son épaule, le père ajoute : « Je t'avais averti à propos de ces figurines en terre, elles sont dangereuses. »

Au rez-de-chaussée, le grand frère Thomas est occupé à vider un coffre-fort. Le père lui remet un vieux livre à la reliure noircie : « Prends les Chroniques ! » et comme Mark enfle sa veste, l'attention du jeune garçon est de nouveau attirée, cette fois par un frôlement provenant d'en haut des marches de l'escalier, où se profile une ombre familière : c'est la grenouille de terre cuite dont tous les petits morceaux se sont recollés et qui descend l'escalier en posant une patte après l'autre. Tiré de sa stupéfaction par son père qui veut qu'il le suive.

Dehors, le père rappelle à Thomas : ils doivent faire exactement comme il leur dit, rester avec lui. Et si quoi que ce soit devait lui arriver, ce serait à Thomas de veiller sur son petit frère. Ils ne sont pas en sécurité, « il » les retrouvera. Est-ce qu'ils ont compris ? Comme leur père ouvre le garage, Mark, apeuré déclare à son grand frère : il ne veut pas que « il » les retrouve. Thomas assure alors qu'il protégera son petit frère, toujours. Le père a sorti la voiture, Thomas remarque qu'ils n'ont pris aucune affaire, le père répond qu'ils achèteront le nécessaire en chemin. Mais alors la voiture sort de leur allée pour aller dans la rue, voici qu'une femme à gilet rose se met en travers de leur chemin : leur mère, qui supplie en larmes son mari Karl, les mains posés sur le capot : « Tout ça n'est pas réel, personne ne te poursuit, laisse-moi t'aider ! »



Mais Karl enclenche la marche arrière et la mère hurle « au moins laisse les enfants ici ! ». Karl regarde Thomas qui ne répond rien, et dit « Je suis désolé » et repart en direction de leur mère, pour faire un écart au dernier moment pour passer sur le trottoir et renverser des poubelles. Puis la voiture s'élance sur une route qui mène à un portail que la voiture ouvre e fonçant dessus. Et comme le père arrête la voiture, il se retourne pour dire à Mark qu'il est en sécurité à présent. Et juste alors, la tête du père s'embrase.

Mark, qui a désormais 16 ans, se réveille en hurlant. Les murs de sa chambre sont tapissés d'affiches de groupe de rock. Quand il descend l'escalier, sa mère, Petra Zimmermann, infirmière en chef, s'est endormie sur le sofa devant la petite télévision allumée. Mark lui ôte son badge, pose celui-ci sur la table basse, et la borde avec une couverture. Puis Mark pioche quelques chocolats enrobés colorés dans un bol, lit le « Joyeux anniversaire, Mark » écrit sur le gâteau au chocolat avec trois bougies, récupère le petit cadeau emballé, et après avoir mis une veste et un bonnet, ouvre le cadeau : un casque de walk-man. « Cool ! ». Il chausse le casque, prend le walk-man, sort et part à vélo le long de la même rue qu'il y a dix années auparavant pour se rendre au lycée.

*



J'ai senti en regardant ce premier épisode comme l'idée de faire un genre de **Stranger Things**, bien sûr avec un budget beaucoup moins confortable, un sens artistique atone, aucune dynamique entre les personnages, aucun sens du dialogue et la réalisation semble jouer à esquiver l'action spectaculaire, en tout cas dans le premier épisode. Et ça joue la montre — j'ai zappé plusieurs fois —, et il y a des plans qui semblent copiés collés d'autres séries récentes du même genre (**Nowhere Boys**, **Teen Wolf**), en n'en retenant que les traits les plus génériques, au lieu d'au contraire chercher à s'en décaler.



Ils ont eu l'idée de faire de plusieurs personnages des fans du rock alternatif des années 1990 (**Radiohead**, **Smashing Pumpkin**) comme **Stranger Things** joue la carte des années 1980. Ce n'est cependant pas du tout l'approche nostalgique en phase avec les intrigues de par exemple Supernatural et son Classic rock FM dont les couplets comme les refrains collent à la peau des héros — et on ne sait plus si ce sont ces textes qui ont inspirés les scénarios ou si la personne chargée de trouver les chansons qui a particulièrement bien fait son boulot.

Mais en ce qui concerne **Le griffon 2023**, ce qu'on entend ressemblerait plutôt à une liste générée par Chat GPT ou plus probablement Amazon Music, déconnectée de la scène à l'écran. Et cela va plus loin, car les héros ont les albums à l'écran. Et le gros problème pour moi qui ait vécu ces années-là et qui ait vibré à la musique et chanté les paroles de plusieurs de ces titres, c'est qu'en ce qui me concerne, un jeune fan de rock alternatif n'aurait pas été fan de ces titres de la même manière tout à la fois : le rock alternatif, et certains des groupes cités en particulier ont la particularité d'écrire des paroles assez franche quand bien même métaphorique ou onirique, et le sens des paroles explique directement pourquoi un rocker alternatif écoute cette chanson-là plutôt qu'une autre.

C'est d'ailleurs probablement vrai pour toutes les musiques qui authentiquement résonnent dans la vie de quelqu'un, je ne parle bien sûr pas des tubes qu'on vous enfonce de force dans la tête et qu'on vous ressort ensuite tous les dix ans en vous prétendant nostalgique.



Il y a aussi le fait que si on écoute tel album c'est parce qu'on a écouté d'autres chansons avant, or, la bande originale s'en tient strictement à la playlist des années 1990. Forcément le héros et sa copine aurait parlé boutique, et serait aller à des concerts, de groupe locaux, — même s'ils n'avaient pas eu les moyens. Et ils auraient parlé de la vie des groupes en question, car l'intérêt voire la dévotion d'un rocker ne s'arrête pas à la pochette : les auteurs compositeurs interprètes sont souvent des modèles ou le jeune adhère au moins à une partie des opinions dont les musiciens peuvent ne pas être avares, en particulier s'ils défendent publiquement certaines causes : **Sunday Bloody Sunday** n'est pas une chanson qui sert juste à se souler à la bière et taper sur les tables. Elle raisonne bien davantage que cela — mais cela n'aurait pas collé avec la mission de remplissage de vide par le vide des streamers du genre Prime et autres.

Et il y aurait eu des magazines de rock qui auraient traîné et pas seulement des affiches qui incidemment ne sont pas celle des groupes censés illustrer la vie du héros. L'ambiance n'aurait pas été à ce point aseptisé : alcool, tabac au minimum à cette époque — les conversations n'auraient pas été tout public constamment, des jurons auraient été proférés, surtout avec le genre de professeur que l'épisode met en scène.

Dans le lycée des héros, ça ne trafique que des mix-tapes.

Côté fantasy, que du vague cliché. Pas d'humour, pas de dimension épique ou mystique, un univers réduit apparemment à vraiment pas grand-chose – du sous-sous Xéna sans la fausse nudité et avec une colorimétrie

forcée et trop de zones d'ombres cachant bien sûr les limites budgétaires.

Les mondes de Fantasy devraient grouiller de gens, de créatures, de commerces — et les monstres ne se limitent pas à être des monstres à partir du moment où ils décident de porter des vêtements en plus de leurs armes : ils ont forcément une conversation, des croyances etc. Bien sûr, la production peut n'en montrer très peu, mais quand on est capable de garnir les étagères d'une chambre d'enfants des années 1980, il faut imaginer la même profusion dans tous les lieux de fantasy ou même dans le seul cimetière des "anges machin chose" --- est-ce vraiment avec un nom aussi générique que l'on baptise ce genre de lieu ?



Le positif : pas de propagande woke à l'horizon pour l'instant. Des héros cependant pas brillants pour l'instant mais pas encore rabaissés par l'ensemble des protagonistes féminins ou l'arbitraire des scénaristes. Le minimum syndical est assuré à l'écran question cohérence et continuité de l'action — c'est déjà bien plus que pratiquement tout ce qui est sorti ces dernières années. Peut-être que je regarderai d'autres épisodes (en accéléré) ?

Le Griffon 2023 soutient très mal la comparaison avec la série télévisée de **The Intruder 1972** que je venais de visionner, qui pourtant n'est pas une série de Fantasy, et qui est très datée. **The Intruder** a moins de personnages que Le Griffon, et moins de décors — mais a des intrigues solides, des dialogues qui frappent, et une résonance avec la vraie vie qui

force l'attention. *Buffy contre les Vampires* avait aussi cette approche de rester en phase avec la vraie vie, frapper par les dialogues et chapenter les épisodes comme les saisons entières au moyen d'intrigues solides — mais les récits étaient de la comédie de Fantasy urbaine. Pour l'instant, le Griffon 2023, apparemment de la fantasy dramatique, n'a aucun de ces points forts.

LES GARDIENS DE LA GALAXIE III, LE FILM DE 2023



Guardians Of The Galaxy 2023

Cauchemar bio***

Attention, ce film contient des scènes de maltraitance animale justifiées par la nécessité de raconter l'histoire, mais qui resteront pénibles pour le spectateur sensible. Sorti en France et en Belgique le 3 mai 2023, aux USA et en Angleterre le 5 mai 2023. De James Gunn (également

scénariste), d'après la bande dessinée *Annihilation: Conquest #6: Guardians of the Galaxy*, d'avril 2008 écrit par Dan Abnett et dessiné par Andy Lanning ; avec Chris Pratt, Zoe Saldana, Dave Bautista, Karen Gillan, Pom Klementieff, Vin Diesel, Bradley Cooper, Sean Gunn, Chukwudi Iwuji, Will Poulter, Elizabeth Debicki, Maria Bakalova, Sylvester Stallone. **Pour adultes.**

(presse, space opera lovecraftien) *Les Gardiens de la Galaxie s'adaptent à la vie sur Tusaïou, lorsque des éléments du passé de Rocket refont surface. Afin de le protéger, Peter Quill doit mener les Gardiens dans une mission dangereuse qui pourrait conduire à la dissolution de l'équipe en cas d'échec.*

Bon, je ne devais vraiment pas être d'humeur à voir ce film. On va dire que dans **Gardiens de la Galaxie volume 3**, il y a à boire et à manger, si j'ose dire, dans ce troisième épisode des aventures de Peter Quill et de sa bande de joyeux compagnons.

33

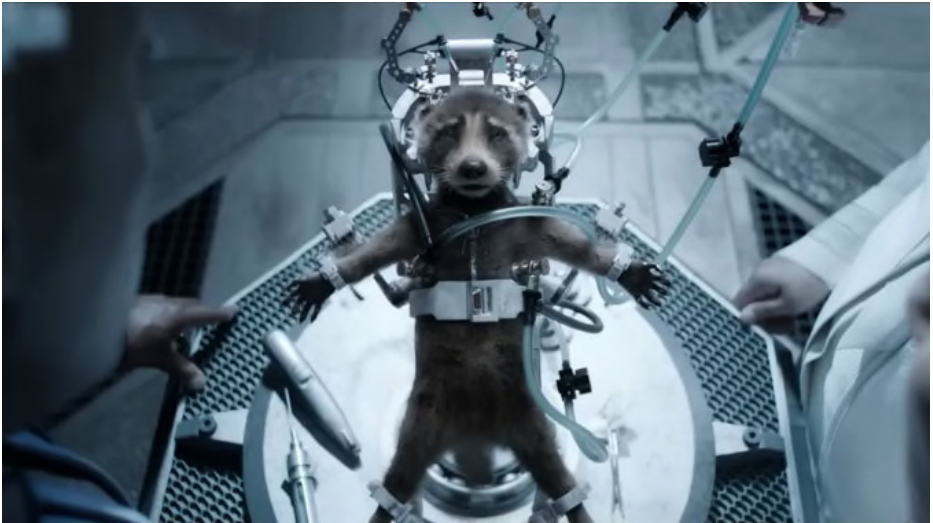
Le thème dominant du film est l'expérimentation animale, ce qui a tendance à vite casser l'ambiance jubilatoire, soigneusement cisaillée par de nombreux flash-backs. L'autre thème étant les manipulations génétiques monstrueuses, que ce soit pour fabriquer une station spatiale entière ou des mutants assez épouvantable. Ce qui fait définitivement basculer la série déjà bien Lovecraftienne par divers aspects – dans le pur cauchemar qu'il faudra longtemps endurer avant de retirer quelques scènes épiques, ou authentiquement émouvantes.



Le film a le cœur au bon endroit — déjà il en a un, au contraire de la totalité des productions Disney Marvel Pixar Star Wars depuis trop longtemps, excepté les deux premiers épisodes des Gardiens bien entendu. Le scénario des deux derniers épisodes a été en partie écrit sous contrainte — de tuer Gamora, puis de la faire revenir incapable d'aimer Quill en retour. Le but de Disney dans tout ça ? sans doute empêcher la formation à l'écran un couple hétéro heureux incompatible avec leur plan woke de couper les coucougnettes de tous les garçons et les roplopos de toutes les filles d'Occident. Ou éviter d'avoir à payer

un salaire complet à Zoé Saldana. Ou peut-être qu'avec les retards causés par Disney, le planning de l'actrice était devenu compliqué.

Quel plaisir ont pu avoir le réalisateur et ses acteurs qui l'ont fermement soutenu à revenir travailler pour Disney — ou à l'enrichir en produisant le seul film Marvel Disney etc. à ne pas avoir floppé immédiatement ? après la tentative de studio de pirater la franchise en virant James Gunn au prétexte de quelques blagues sur twitter à une époque où la liberté d'expression existait et ne passait pas après l'apologie du terrorisme, la corruption de mineurs et le trafic d'enfants, une spécialité très pratiquée sur Twitter jusqu'à ce qu'Elon Musk rachète le réseau et commence un semblant de nettoyage, qui n'a toujours pas eu lieu sur d'autres réseaux sociaux autrement plus populaires et valorisés en bourse.



James Gunn a été réintégré à la tête du troisième chapitre seulement parce que Disney aurait fait faillite rien qu'avec les dommages et intérêts qui était dû à Gunn et Gunn doit encore sauver D.C tout en faisant face au sabotage et à la désinformation constante orchestrée par Disney, et autres Black Rock, avec le demi bouclier de la Warner Bros, en aussi grande difficulté financière que Disney à ma connaissance. L'important pour Gunn et ses amis aura sans doute été d'avoir pu raconter la trilogie jusqu'au bout sans que le réalisateur-

scénariste ait été remplacé par des clones de Kathleen Kennedy et autres monstres parasites.

Le troisième chapitre des aventures des **Gardiens de la Galaxie** est conforme aux attentes, mais il m'a paru plus laborieux que jubilatoire. Je sais pas si c'était un hommage, mais la seconde partie du film m'a fait penser à la série **Firefly** et sa détestable conclusion filmée **Serenity** — menée par Nathan Fillion, qui fait une apparition plus ou moins comiques dans les Gardiens 3 — où il était encore question de manipulation génétique avec moins d'ambition.

35



Je ne connais pas la bande dessinée des **Gardiens de la Galaxie** donc je ne peux juger de la fidélité d'une adaptation. Pas plus que le second volume, le troisième film n'a pas été ce que promettait le second, une sorte de parodie de Star Wars en plus grotesque et apparemment en plus Lovecraftien. Il n'était pas non plus possible d'ouvrir des portes et d'adapter une écriture plus sérieuse des films — une grande aventure à chaque chapitre, sans avoir à boucler les intrigues en arc des uns et des autres ou se traîner les boulets romantiques ou familiaux — vu les relations avec Disney.

Il y a enfin de possibles indices que le volume 3, consciemment ou inconsciemment ou par coïncidence fasse allusion à une réalité encore plus cauchemardesque qui se cache derrière Hollywood, l'économie

américaine et probablement planétaire — et qui en ce moment commence à gratter fort voire frapper des coups aux carreaux des fenêtres que sont nos écrans remplis de vide coloré – et c'est probablement le plus dérangeant dans cet épisode. Mais d'un autre côté, ce serait aussi l'aspect le plus honnête et le plus noble de la production, donc attendre et voir que l'horreur totale sorte au grand jour, de notre côté de l'écran, en espérant qu'en conséquence une grande purge suive d'Hollywood, des USA et sans doute de la planète entière, du genre qui ne soit ni nucléaire ni génocidaire.



En conclusion, mon impression est mitigée mais le film est correctement écrit – mieux que pratiquement tout ce qui sort depuis longtemps, et il m'a donné envie d'acheter en blu-ray le volume deux et le trois quand il sera disponible. Le volume 2 est la continuation tout à fait compétente des films précédents. C'est bien du space opera avec de l'action et de l'émotion, et il y a bien au moins une scène qui m'aura enthousiasmé...

...Même si cette scène ne survient que par la grâce d'un jeu de c.n — Quill ne fait donc pas de copie de ses cassettes ? ils vont sur la Terre kidnapper Kevin Bacon mais ils ne récupèrent pas les versions hautes définitions de ses listes musicales avec un stockage plus fort que les nuages, partout dans l'Espace ? Personne ne sait imprimer en ED des pièces de walkman et ré-enregistrer des bandes magnétiques ?

Combien de Walkman et de cassettes survivent plus de trente ans dans un univers rempli de champs magnétiques, radiations et autres ravages ?

DONJONS & DRAGONS, LE FILM DE 2023

37



Dungeons & Dragons 2023

Pas d'honneur chez les voleurs*

Faux Donjons Woke toxique. Titre complet : *Dungeons & Dragons: Honor Among Thieves* (2023). Traduction du titre original : Oubliettes et dragons, honneur parmi les voleurs. Titre français : *Donjons et Dragons, l'honneur des voleurs*. Sorti au cinéma au Portugal pour le 2 mars 2023, au cinéma en

Belgique et Italie pour le 29 mars 2023, au cinéma en Allemagne et Pays-Bas pour le 30 mars 2023, au cinéma en USA, Canada et France pour le 31 mars 2023 ; **annoncé en blu-ray+4K italien le 14 juin 2023, allemand le 15 juin 2023.** De Jonathan Goldstein et John Francis Daley (également scénaristes), sur un scénario de Michael Gilio et Chris McKay, d'après le jeu de rôles sur tables Donjons & Dragons de Gary Gygax (pas mentionné : Hasbro se prétend désormais seul auteur du jeu) et situé dans les Royaumes Oubliés créés par Ed Greenwood (pas mentionné) ; avec Chris Pine, Michelle Rodriguez, Régé-Jean Page, Justice Smith, Sophia Lillis, Hugh Grant. **Pour adultes.**

(comédie de fantasy de pacotille woke, presse) *Un fourgon blindé tiré par un attelage de six ? chevaux galopent sur la glace ou dans la neige alors que souffle un blizzard. Ce fourgon semble sortir de nulle part car nous sommes en pleine montagne, possiblement en altitude, et le fourgon bien*

trop gros pour franchir des routes étroites et sinueuses de montagnes. Le fourgon est monté sur deux énormes patins mais les chevaux ne sont pas équipés de sabots anti-neiges et je ne vois pas trace d'une déneigeuse pour dégager une supposée route et ses congères. Si le fourgon traverse un lac gelé, il doit être congelé en profondeur à la manière d'un glacier ou d'une banquise arctique intact, ce qui suppose des températures avoisinant les moins cinquante et en-dessous.



En conséquence, un tel blizzard aurait congelé les occupants qui ne disposent d'aucun chauffage efficace, le métal du fourgon conduisant le froid. Le corps humain perd 20 degrés en 88 secondes dans les conditions climatiques à l'écran, et doit absolument maintenir une température interne de 37° à tout moment.

Le ciel est complètement bouché, les radiations solaires pouvant réchauffer le fourgon par le ciel sont donc très limitées. Le fourgon ne peut pas avoir voyagé seulement 88 secondes depuis son point d'embarquement des prisonniers jusqu'à sa jonction avec la prison-tour. Il y a bien quatre torchères de chaque côté du fourgon mais les éventuels tuyaux sont à l'extérieur du fourgon et la chaleur des flammes également projetées à l'extérieur, tandis qu'absolument rien n'indique un système de chauffage.

La scène est donc physiquement et biologiquement impossible, même en Fantasy qui suppose un minimum de réalisme naturel contrastant avec les possibles prodiges surnaturels ou monstrueux.

Le fourgon se dirige vers une tour vertigineuse dont l'entrée qui semble consister en une porte de métal ouvragé. Devant l'entrée attendent peut-être huit gardes casqués et armés de métal et de cuir qui auraient dû eux-aussi geler sur place en moins de cinq minutes. Leurs barbes sont gelées, leur face rougies, mais cela devrait être pire encore vu que le visage, le nez et les lèvres sont exposés au blizzard. Ils sont armés d'arbalètes lourdes prêtes à faire feu de leurs carreaux – qui sont des armes métalliques et à ressorts qui forcément avec le froid doivent aussi geler et se contracter.

Même si les les gardes portent des gants épais, ce qui doit gêner le maniement de leurs armes, il faut rappeler que la peau humaine colle à tout métal froid et que le gel devrait bloquer tout mécanisme y compris tiré par de grosses chaînes. Il paraît insensé de voyager comme de faire attendre des soldats dans un blizzard, et il n'y a aucun indice de magie, miracle ou technologie futuriste ou fantaisiste qui pourrait laisser supposer qu'aussi bien les prisonniers que les soldats pourraient survivre à de tels épreuves.

Le chef (?) des soldats s'écrie que « c'est eux » quand le fourgon arrive à moins de dix mètres d'eux. Je ne sais pas sur quel signe il peut se baser car aucun n'est visible. Par ailleurs, il aurait été plus logique qu'un guetteur placé au hauteur et doté d'une vision possiblement amélioré signale un drapeau ou quoi que ce soit d'autre qui certifie l'identité des arrivants. Aucun cocher ni aucun garde du fourgon n'est visible. Dans un tel monde, on aurait pu imaginer comme dans le Disque Monde que des gardes monstrueux immunisés au froid soit en charge du transfert, mais non, apparemment.

Vu d'en haut, le fourgon est bien arrivé en traversant un lac gelé qui a la particularité de ne pas se recouvrir de neige quand un blizzard neigeux souffle depuis possiblement des jours : la glace serait-elle chauffée par en-dessous ? Elle serait alors fragilisée et le fourgon passerait au travers, ce qui ferait sens si la tour avait été bâtie pour être défendue par le lac et non pour que ce lac soit utilisé comme route d'accès. La porte ou le portail de la tour donne directement sur le lac : il n'y a pas de quai, ni aucun signe du fait que les gens qui sortent de la tour tomberaient directement

dans l'eau si le lac n'était pas gelé. Si le lac est gelé en permanence, la température de la tour est forcément très basse, et par blizzard encore plus basse, toute l'année. Ce qui suppose des frais de chauffage, même magique, faramineux, et une morte immédiate pour tous les occupants en cas d'arrêt du chauffage y compris par dissipation ou épuisement d'une magie qui servirait à maintenir une température vivable.



La caméra montre les gardes en train d'enfiler des espèces de broches au bout de chaînes qui vont tirer le fourgon jusqu'à une espèce de portail sas qui n'était pas visible dans la vue précédente en contre-polonée.

Les gardes tiennent en joue de leurs arbalètes le fourgon qui apparaît ouvert à tous les vents. La structure couronnée de torches ne peut en aucun cas être un chauffage, tout au plus une armature pour maintenir en équilibre les patins à glaces. Si le fourgon est ouvert à tous les vents du blizzard, il est simplement impossible que les prisonniers aient survécu au voyage, même court.

Le fait que le fourgon soit ouvert de partout permet aux prisonniers de voir tout ce qui se passe dehors, notamment l'exacte position des gardes chargés d'empêcher leur fuite, ou encore le trajet qu'ils ont suivi et toute information indispensable à une évasion. Cela n'est objectivement pas souhaitable de la part de qui transfère les prisonniers, et invraisemblable à n'importe quelle époque de l'Histoire de l'Humanité. Si la technologie ou les circonstances ne permettent pas de transporter les prisonniers dans un

fourgon fermé, ceux-ci seront forcément aveuglés en plus de les liens censés entraver leurs fuites.

Le fourgon qui a fait un quart de tour entre le moment où il s'était rangé le long du portail et le moment où il a été tiré par les chaînes, se retrouve abouché à l'entrée d'un genre de sas, entièrement couvert et semblant donner lui-aussi sur une zone couverte, qui n'était pas visible dans le plan en contre-plongée.

41



La porte du fourgon tombe à la manière d'un pont levis, ce qui est une très mauvaise conception pour ce genre de véhicule. Un garde ou un capitaine — il n'y a aucun moyen de distinguer les gardes par leur grade, ce qui est aussi très étrange comme organisation — a la barbe aussi gelée et le visage aussi rougeaud que ceux qui étaient à l'extérieur, malgré les deux braseros de part et d'autre et le fait qu'il se soit apparemment tenu à l'abri du blizzard tout ce temps.

Ce garde ou ce capitaine semble être très surpris par qui descend du fourgon alors qu'il est censé savoir quoi et/ou qui se trouve dans le fourgon, et que ce n'est certainement pas la première livraison de prisonniers humanoïdes. Il tient ce qui ressemble à un parchemin censé être enroulé, mais avant cela sorti d'une boîte tubulaire ou d'un empilement dans des alvéoles ou sur des étagères ou sur une table. Pas

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 12 juin 2023

de boîte, pas de table, pas d'étagère, sachant que l'encre et le parchemin n'aiment pas les grands froids ou l'humidité.

Or le blizzard a l'air de pénétrer le sas sans difficulté, vu les flocons qui voltigent tout autour du monstre humanoïde qui descend fort obligeamment du fourgon – possiblement un genre d'orc ou de gnoll, mais je ne suis pas certain que la production tienne compte du livre des monstres. Ce monstre-ci est chevelu.

42



Ce monstre est lesté d'une pierre enchaînée à sa ceinture et emmené par deux gardes qui le soutiennent par les bras. Toute la procédure me paraît extrêmement peu sûr, sachant d'après la bande-annonce qu'une femme de taille et de musculature moindre sera parfaitement capable d'échapper à une exécution, que la chaîne avec une pierre au bout serait une arme avant d'être un moyen d'empêcher de se déplacer vite, et que le contact avec les vêtements et la peau monstrueuse n'est pas recommandée par des humains.

La tour elle-même semble relever de la science-fiction ou plus exactement d'une table d'infographie : elle consiste en un axe épais avec des balcons à chaque étage, avec des espèces de passerelles jetées artistiquement de temps en temps en direction des balcons intérieures d'une tour circulaire. En haut, un puits de lumière ouvert sur le blizzard à nouveau, qui aurait dû enneiger la cour bien plus que cela en quelques heures, à moins d'une

équipe occupée à balayer en permanence ou un dispositif de chauffage et d'écoulement. De la même manière, les flocons partant dans tous les sens, tous les étages devraient être envahis de neige tant que dure le blizzard. Enfin, une telle conception est contraire à la survie – n'importe quel bâtiment en zone hivernale suppose très peu d'ouvertures par lesquelles la chaleur s'enfuiraient et les vents glaciaux circuleraient, maximisant la perte de chaleur par convection.

Une fois de plus, moins 20 degré par minute ou deux minutes pour tous les occupants de la tour, et les radiations solaires n'atteignent que très peu les espaces intérieurs, et seulement quand le soleil se trouve exactement à la vertical du puits de lumière, ce qui ne devrait arriver à midi que dans une zone tropicale du globe — à l'évidence nous ne sommes pas dans ce cas de figure. Et dans des latitudes plus nordiques, vu la hauteur de la tour, il ne devrait y avoir aucun éclairage direct en bas, et un éclairage très limité durant très peu de temps quand on se rapproche du sommet.

Des gardes avancent le long d'une des galeries intérieures de la tour. Des braséros flambent à intervalle régulier, et je ne vois aucun moyen de leur livrer du charbon ou un quelconque combustible. La galerie permet de passer devant les barreaux de cellules modernes peu crédible à une époque médiévale, où là encore, un bête trou — le « donjon » original — était préférée, ou une « cellule », c'est-à-dire littéralement une pièce fermée d'une porte solide à plafond voûté pour éviter l'évasion par le haut.

Pour des hôtes de marques, la prison aurait été des appartements luxueux gardés ou au pire une cellule de type monacale. Il y a des stalactites de glace et des plaques de verglas sur le sol de la galerie que les gardes parcourent, — il n'y a aucun garde-fou et le passage semble relativement étroit, et le prisonnier monstrueux beaucoup plus costaud que ses deux gardes — galerie ouverte sur le blizzard atténué par un quelconque miracle — qui tourbillonne depuis le haut de la tour. Un peu comme si lorsque vous n'avez pas de plafond, la pluie ne tomberait pas et ne ruissellerait pas à l'intérieur de votre tour.

Derrière des barreaux, des créatures et des humains couverts de gélés mais apparemment toujours vifs, en particulier l'homme-lézard. Rappelons que les lézards sont des êtres à sang-froid qui hiberneraient immédiatement exposés au froid. Et mourraient presque aussi vite qu'un humain. Un humain exposé au froid, même dans un abri, meurt très vite

dès que ses organes vitaux ne sont plus à 37°, en particulier le cerveau et le cœur. L'alcool, le sommeil, la faim, l'agitation accélère la mort blanche comme la bleue.



Après avoir ôté les menottes du monstre, le garde introduit une clé dans une serrure compliquée, qui déclenche l'enroulement des barreaux qui défendent le côté de la cellule donnant sur la galerie — à la manière d'un rideau. Aucune trace de gel sur la cellule malgré la double exposition aux vents du blizzard. Aucune trace de gel dans la cellule malgré le fait que les prisonniers entrevenus avaient leur visage en partie couvert de gel. La cellule consiste en deux bancs ou couchettes de pierre de chaque côté, sur lequel sont installés à gauche un homme, à droite une femme, tous les deux chaudement vêtus, avec leurs bottes. Ils ont chacun un seau. La femme continue de manger ce qui ressemble à un quignon de pain mais est peut-être un sandwich club, la réalisation n'a pas prévu de dissiper nos doutes.

De manière ironique et affectée, l'homme dit sans se lever au monstre : « Super, un autre compagnon de cellule. Le prend pas mal mon potes, tu as l'air charmant. Laisse-moi te faire faire le tour... tu es situé ici, et c'est le seau dans lequel l'urine gèle... et, oui, c'est tout. » Le monstre se tourne vers la femme : « Quel est votre nom, ma fille ? » C'est l'homme qui répond en continuant son tricot sans lever les yeux : « C'est Holga Edgin, et vous êtes ? » Le monstre s'approche de Holga et continue de

faire la conversation, parce que sans laborieux dialogue d'exposition, vos films ne seraient pas les daubes qu'affectionnent tant les studios : « J'ai été dans beaucoup de cellules, jamais partagé une avec une femme. »

D'abord pas évident de prendre Holga pour une femme, mais peut-être l'odorat du monstre est super-développé et détecte les phéromones. Ensuite s'il avait été en cellule avec des femmes à chaque fois, il serait mort d'une maladie vénérienne depuis longtemps. Enfin, vu son physique inhumain et l'absence de barbe du tricoteur en chef, une explication à la perplexité du monstre serait qu'il prenait les wokets du genre du héros pour des femmes humaines, et ne voulant leur faire des enfants, ne faisait d'ascension que par la face Nord.

Ce qui amène une nouvelle question : dans quelle genre de prison on arrange les pensionnaires en les logeant ensemble quand ils se connaissent bien et ont l'habitude de voler et de s'évader ensemble, cela, sans séparer les sexes ? Sans doute dans une prison woke. Mais dans ce cas, le héros devrait être habillé en femme, non ? Dans quel genre de prison on met les gens ensemble sans les fouiller intimement, en particulier dans un monde magique ? Dans quel genre de prison gardé par des humains on emprisonne des monstres au lieu de les exécuter direct, à moins bien sûr que la prison soit un zoo et que les prisonniers humains soit la nourriture pour les animaux plus costauds ?

Et le monstre d'ajouter en se penchant sur Holga : « Je pense que je vais aimer ça... » Le tricoteur répond dans son dos — quel prisonnier chevronné tournerait le dos à un autre prisonnier qu'il ne connaît pas, dans un monde magique et sans avoir été fouillé à son arrivée ? « Un petit conseil : Holga n'aime pas être dérangée quand elle est en train de manger sa patate. » Une patate chaude, j'imagine. « C'est en quelque sorte le point culminant de sa journée. » ajoute le tricoteur.

Le monstre se retourne pour lancer un « la ferme, vous ! » au tricoteur, qui sourit : « C'est sûr, à toi de jouer. » Et à nouveau le monstre se penche sur Holga : « Un peu timide, hein ? Je ne suis pas si mauvais une fois que tu apprends à me connaître... » Et effectivement, outre la taille qui peut compter, le monstre a une voix très agréable, et un vocabulaire tout à fait choisi.

Holga pose sa patate, et comme le monstre se penche encore plus et lui caresse la joue, je réalise que nous n'avons jamais vu les gardes ôter la

chaîne de sa ceinture avec la pierre au bout. Eh bien, comme par magie, elle n'est plus là. Et Holga tend ses petites jambes et décoche une espèce de double coup de pieds écartées entre les jambes du monstre, censé lui briser les rotules vu l'effet sonore. Le monstre tombe en hurlant puis Holga lui attrape la tête et lui cogne le front contre le seau, — qui ne se trouvait pas là juste avant. Le tricoteur remarque alors qu'il va peut-être ne pas tricoter les doigts des gants qu'il était en train de tricoter : cela en fera des mitaines. Et ensuite, il s'essayera à tricoter un slip avec seulement l'élastique parce qu'il n'aura jamais besoin de soutien plus bas, exactement comme l'avaient promis les réalisateurs de ce film lors de la promotion.

*



La seule différence entre ce film et les **Anneaux de Pouvoir**, c'est que Dungeons and Dragons, le déshonneur d'Hasbro prétend être une comédie dans l'un des univers de **Donjons & Dragons**, au lieu de se faire passer pour une fresque épique supposée se dérouler avant le Seigneur des Anneaux. Pour le reste, c'est la même wokerie débile à tous les points de vue, et la même trahison totale des attentes des spectateurs — Hasbro supposant que les spectateurs n'avaient aucune attente, et la production supposant que **les Royaumes Oubliés**, c'étaient juste des illustrations de couverture sur des jaquettes ou des boîtes, ou à l'intérieur peu importe.

Mais qui sont ces gens qui ignorent tout de la réalité physique et biologique d'un monde humain ? Est-ce que c'est chat-GPT qui écrit pour eux le résumé des scènes, en parfaite ignorance de ce à quoi peut ressembler le genre d'expérience que les auteurs des jeux de **Donjons et Dragons** dès la première édition basique s'efforçaient de décrire à l'aide d'une myriade de règles ? Même la première édition avancée contenait des dizaines de référence littéraires d'auteurs de Fantasy dont les nouvelles et les romans n'ont jamais concentré autant de stupidité et démontré un tel manque de talent et d'inspiration narrative.

Même les contes de fées les plus élémentaires regorgent de bon sens, de subtilités, de non-dits et de références culturelles et sociales à la condition bien sûr qu'il n'y ait pas eu aseptisation, censure et wokisation. Une première explication serait qu'en réalité ce genre de film n'est pas « écrit » au sens d'imaginé puis raconté : quelqu'un doit balancer un vague résumé des scènes, et laisse des sous-frifres et des stagiaires carte blanche pour remplir les vides à l'écran : par exemple les « artistes » chargé d'indiquer par un storyboard ou des concept-arts à quoi doit ressembler l'image se retrouvent à faire ce qu'ils veulent ou ce qu'ils peuvent en fonction de vagues indications, les infographistes doivent faire avec le storyboard et les concept-arts, les dialoguistes voire les acteurs au moment du tournage improvisent des lignes en ignorance totale du reste.

C'est une comédie, donc ce n'est pas « sérieux », donc la construction du monde ou les détails de cohérence ou les références, on s'en fiche. Hasbro c'est pour les enfants, donc n'hésitons pas à faire con. Et le wokisme c'est une constante incitation à la haine et aux génocides donc, l'humanité et le respect du public on s'en fiche aussi. Et si les instagrammeurs tolèrent d'être bombardés de contenus aussi débiles, c'est qu'ils doivent être débiles, alors autant leur fourguer un film pour débiles encore plus profond(s).

Donjons et Dragon le film est bien la m.rde woke de plus qu'annonçait la profession de foi des réalisateurs d'émasculer les personnages masculins du film. Contrairement au chœur « shill » ou aux youtubeurs qui pensent qu'ils doivent à tout prix dire du bien et rester le plus discrets possibles sur les défauts pourtant flagrants, c'est le pire film **Donjons & Dragons** à ce jour à ma connaissance, très loin derrière, et peu importe le clinquant des effets spéciaux et le cabotinage des acteurs ou la morgue des actrices.

TERMINATOR RENAISSANCE, LE FILM DE 2009

48



Terminator Salvation 2009

Un jour sans fin***

Sorti aux USA le 21 mai 2009, en France et en Angleterre le 3 juin 2009. Sorti en blu-ray américain le 1er décembre 2009 (deux blu-rays, un pour chaque montage du film, anglais DTS HD MA 5.1, français canadien DD 5.1, espagnol DD 5.1).

Sorti en blu-ray français le 19 novembre 2009 (un seul blu-ray, pour les deux montages, anglais DTS HD MA 5.1, français DTS HD MA 5.1) ; **annoncé en blu-ray+4K italien chez EAGLE IT**. De McG ; sur un scénario de John D. Brancato et Michael Ferris , d'après les films Terminator 1 et 2 ; avec Christian Bale, Sam Worthington, Anton Yelchin, Moon Bloodgood, Helena Bonham Carter, Jadagrace, Bryce Dallas Howard, Common, Michael Ironside, Ivan G'Vera, Chris Browning, Dorian Nkono, Beth Bailey.

Pour adultes et adolescents.

(Prospective, cyborg) Prison d'Etat de Longview, 2003. La doctoresse Serena Kogan rend visite à un prisonnier, Marcus Wright, lequel, assis sur son lit, attend d'être exécuté dans le Couloir de la Mort. Elle lui demande comment il va, il lui répond de poser la question à nouveau dans une heure. Essoufflée, la doctoresse s'assoie sur le tabouret de la cellule. Elle a le crâne rasé et porte un calepin : elle dit Marcus qu'elle a voulu essayer une dernière fois de le convaincre et Marcus lui répond qu'elle aurait dû rester à San Francisco. Elle lui répond qu'en signant son formulaire de consentement, Marcus donnera son corps à une noble cause : il aura une seconde chance de vivre à travers ses recherches. Marcus répond que Serena Kogan sait ce qu'il a fait : son

frère et deux policiers sont morts à cause de lui, donc il ne veut pas d'une seconde chance.



Puis Marcus dévisage la doctoresse et remarque qu'il n'est pas le seul à avoir reçu la peine de mort. Il demande alors si Serena Kogan pense qu'il va soigner son cancer. La doctoresse répond qu'elle ne s'inquiète pas de son propre sort, mais du futur de l'espèce humaine. Marcus propose alors de lui vendre son consentement. Comme Serena lui demande son prix, il répond : un baiser.

Puis, comme elle ne répond pas, il l'embrasse sur la bouche, alors qu'il est encore menotté. Puis comme il se retire, il commente que c'est donc ce goût-là qu'a la Mort. Serena Kogan lui tend alors le calepin avec le formulaire, que Marcus signe immédiatement. L'en-tête du document est celle de Cyberdyne Systems, département de l'ingénierie génétique de San Francisco, Californie.

La doctoresse s'empresse alors de sortir de la cellule, puis la porte de la cellule rabattue, elle se retourne et de l'autre côté des barreaux, déclare que Marcus a fait un geste très noble. Marcus répond que non,

il est coupable : qu'ils le découpent jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Plus tard, Marcus est sanglé à la couchette de la salle d'exécution et on lui enfonce une perfusion dans l'avant-bras. On lui demande s'il a des derniers mots à dire, puis un technicien déclenche les pistons qui vont lui injecter le poison. La dernière chose que Marcus voit alors, c'est le visage de la doctoresse Serena Kogan qui se penche sur lui, tandis que le monde devient blanc.



Au début du 21ème siècle, Skynet, un programme militaire de Défense, est devenu conscient. Voyant l'Humanité comme une menace pour son existence, Skynet décida de frapper le premier. Les survivants de l'holocauste nucléaire appelèrent l'évènement le Jour du Jugement. Ils ne survécurent que pour faire face à un nouveau cauchemar... la guerre contre les Machines : pour chasser et éradiquer les humains, Skynet construisit les Terminateurs. Et comme la guerre faisait rage, les meneurs de la Résistance Humaine se désespéraient. Certains croient qu'un seul homme tient en main la clé de la Rédemption. D'autres croient que cet homme n'est qu'un faux prophète. Son nom est John Connor.

Nous sommes en 2018. Un drone approche d'un site de recherche et développement de Skynet entouré d'antennes paraboliques géantes. Comme le drone approche, un canon de défense anti-aérienne ouvre

le feu et le drone s'écrase au milieu des antennes, dans une énorme explosion. Le corps d'un Terminator calciné rebondit au milieu des antennes déchiquetées, tandis qu'un autre drone passe en rase-motte au-dessus, avant de s'écraser à son tour. Un hélicoptère dépose alors quatre soldats humains, suivi de cinq autres hélicoptères. L'un des hélicoptères se pose sur le corps du Terminator, et le soldat qui en descend tire dans le crâne de métal du robot tueur. Ce soldat n'est autre que John Connor, qui rappelle leur mission : leur commandement veut qu'ils entrent dans le site, prennent les données des ordinateurs et repartent aussitôt.

Connor descend dans un énorme puits industriel suspendu à un câble – allume une torche, puis descend avec le reste de son escouade dans un couloir inondé. Comme les soldats progressent avec de l'eau jusqu'à la taille, l'un d'eux fait remarquer qu'il n'y a aucun signe des Machines et que c'est beaucoup trop calme comme endroit, comme si les Machines les attendaient. Ils accèdent alors à une sorte de laboratoire inondé, avec des cadavres sur des tables. L'un d'eux est celui de Marc Wright, les yeux ouverts et en parfait état de conservation. Après la salle aux cadavres, Connor entend un bruit étrange, utilise son pistolet à fusées éclairante, et déclare alors à sa radio qu'ils ont leur objectif en vue – et aussi autre chose, qu'il faut qu'ils voient, à savoir des dizaines de civils en cage, incapables de parler.

En examinant les ordinateurs, l'un des soldats de Connor constate que les civils prisonniers doivent être emmenés à San Francisco pour un projet Recherche et Développement de mise au point d'un nouveau Terminator. Le soldat informaticien dit qu'il a besoin de deux minutes pour récupérer les données, mais Connor s'approche et demande à ce que l'informaticien revienne en arrière dans ses recherches : s'affichent alors les plans du T-800, un nouveau Terminator, et un autre soldat fait remarquer que ce dernier est exactement comme l'avait prédit Connor – mais en pire, selon Connor.

Mais Olsen, le chef de la mission lui ordonne de ne plus s'occuper de cela : ce n'est pas Connor qui commande. Et Olsen ordonne ensuite de libérer les prisonniers, faisant remarquer à Connor que les soldats sous son commandement ont l'obligation de répondre à la radio quand

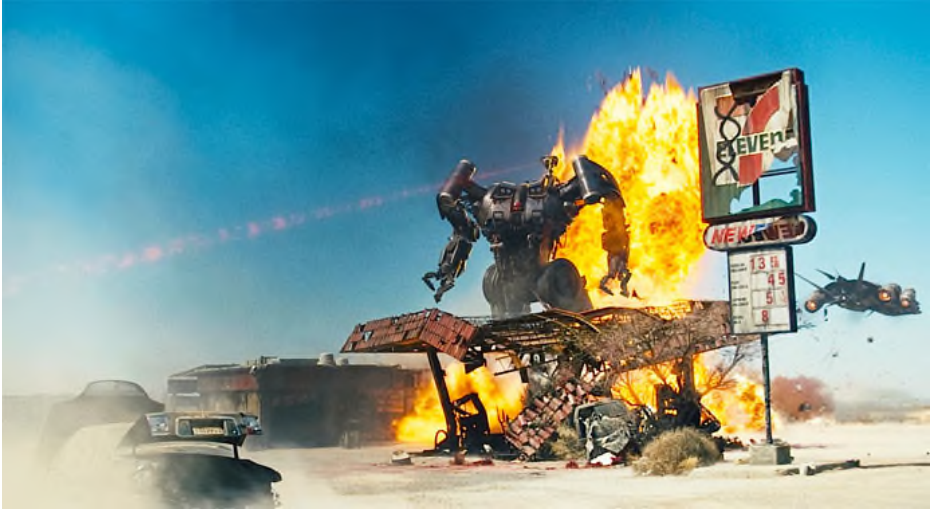
on les appelle, même s'ils sont morts. Du coup, Connor remonte à la surface, et découvre ses soldats morts. Un drone ennemi vient de décoller, et Olsen lui ordonne de le poursuivre. Connor débarrasse un hélicoptère de son pilote mort et prend sa place. Puis la radio annonce que le transfert des données est achevé et qu'ils le rejoignent à la surface. Alors il y a une explosion : l'hélicoptère de Connor se met à tourner, puis retombe au sol. Connor sort de l'hélicoptère, et appelle en vain Olsen.

*



Après le patinage arrière de **Terminator 3** et sa top modèle suédoise en guise de robot tueur, Terminator revenait avec enfin un vrai scénario qui ne consistait pas en un recyclage total des deux films précédents.

McG est un réalisateur scénariste très compétent et passionné avec à son crédit le meilleur des séries télévisées **Supernatural 2005** et **Shadowhunter 2016**, ainsi que le super-soap **Newport Beach 2003**, en français **Newport Beach**. McG est un bon, mais doit composer avec des mauvais, sinon les pires, comme justement sur le tournage de Terminator Renaissance où un « technicien » se promène ostensiblement en pleine prise pour tripoter les ampoules, faisant craquer l'acteur principal au milieu d'une scène difficile dans lequel il mettait toute son âme.



Or, ce technicien était en poste par haute relation, protégé, au lieu d'être viré, ce fut l'acteur qui fut contraint de s'excuser publiquement après une campagne de diffamation et la fuite orchestrée de son opinion franche du larron qui lui restait étrangement anonyme, sans doute pour cacher qui l'avait placé sur le tournage et qui le protégeait alors qu'il se permettait très régulièrement de saboter d'autres tournages, s'il faut en croire d'autres fuites.

Mais nous sommes aux USA, le pays où un acteur de gauche producteur peut se permettre d'abattre une réalisatrice ukrainienne après avoir enfreint presque toutes les règles de sécurité sur le tournage et fait viré les techniciens qui s'étaient mis en grève pour leur respect, ayant failli être abattus eux-mêmes la semaine précédente.

Du coup **Terminator 4 : Renaissance** aura à mes yeux quelque chose d'un petit miracle : le scénario se tient même si le sacrifice final est prévisible et bateau, le trio des acteurs portant le film sont tout à fait convaincants, la prospective est spectaculaire et bien vues, et McG nous offre un retour du premier terminator à l'écran tout à fait convainquant. Pourtant il est de bon ton sur Internet de descendre **Terminator 4 Renaissance / Salvation**, mais regardez seulement les films qui vont suivre, ou plutôt ne les regardez pas, vu qu'ils tiennent de l'accident industriel plus ou moins woke.

En conclusion, si vous devez découvrir ou revoir les films *Terminator*, n'hésitez pas à avoir à la suite des deux premiers ce quatrième opus.

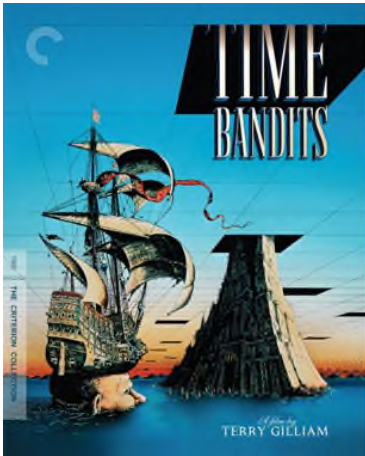


Oubliez les autres, ainsi que la série télévisée. Enfin, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour Anton Yelchin, qui, en le 19 juin 2016, alors qu'il était descendu ouvrir son portail en bas d'un accès en pente, mourut écrasé par sa propre Jeep Grand Cherokee — qui avait bien un défaut de conception de frein : les conducteurs ne pouvaient pas distinguer facilement si le frein à main était engagé ou non, Yelchin est bien mort parce qu'une multinationale n'avait pas voulu procéder au rappel immédiat des véhicules défectueux aussitôt que le danger mortel lui avait été révélé. Pour ne pas dépenser le fric qu'il fallait dépenser, et enrichir toujours plus ses actionnaires et des primes à ses cadres afin qu'ensemble ils détruisent le monde plus vite.

Anton Yelchin n'avait que 27 ans. Si un Bifurcator pouvait fait le bond dans le temps pour le sauver, je pense que je ne serai pas le seul à en être reconnaissant. Anton Yelchin était aussi photographe et guitariste punk-rock.

BANDITS, BANDITS... LE FILM DE 1981

55



Time Bandits 1981

Visions temporelles***

Sorti en Angleterre le 10 juillet 1981, aux USA le 6 novembre 1981. Sorti du blu-ray anglais le 5 octobre 2009 (région B, master insuffisamment restauré, pas de version ni sous-titres français), blu-ray américain le 24 août 2010 (région A, master insuffisamment restauré, version et sous-titres français), blu-ray anglais le 28 août 2013 chez ARROW (région B, master restauré, pas de version ni sous-

titres français), blu-ray américain le 9 décembre 2014 chez CRITERION US (région A, master restauré, pas de version ni sous-titres français) ; **annoncé le 13 juin 2023 en blu-ray+4K américain chez CRITERION US.** De Terry Gilliam (également scénariste), sur un scénario de Michael Palin. Avec Craig Warnock, David Rappaport, Kenny Baker, Malcolm Dixon, Mike Edmonds, Jack Purvis, Sean Connery, Shelley Duvall, John Cleese, Katherine Helmond, Ian Holm, Michael Palin, Ralph Richardson, Peter Vaughan, Tiny Ross.. **Pour adultes et adolescents.**

Dans une banlieue anglaise ordinaire, des parents ordinaires regardent des publicités ordinaires à la télévision et lisent un journal ordinaire. Leur petit garçon, Kevin, 11 ans, lui se passionne pour l'histoire et veut parler de ses lectures avec ses parents, mais cela ne les intéresse pas. À 9 heures du soir, ils l'envoient dans sa chambre se coucher, mais à peine Kevin a éteint sa lampe qu'il entend un drôle de bruit provenant de son placard. Puis les portes éclatent sous la charge d'un chevalier du moyen-âge, qui saute au-dessus du lit de Kevin et part ensuite au galop à travers une forêt. Kevin se cache sous les couvertures.

Quand il en ressort, la chambre est redevenue complètement normale. Kevin rallume sa lampe – le mur est toujours là, le placard intact. Le

père ouvre la porte et se met en colère à cause du bruit et de la lampe encore allumé. Le lendemain soir, les parents sont devant un jeu télévisé, et Kevin monte en avance se coucher, avec pour consigne de son père l'ordre de ne pas faire de bruit. Kevin a emmené un appareil photo et une lampe torche, et s'est installé tout habillé sur le lit, prêt à photographier ce qui sortira de son placard.



Comme Kevin baille et s'assoupit, il est réveillé par l'un de ses jouets qui se met à bourdonner, puis c'est le silence à nouveau. Comme Kevin s'endort, son placard bouge à nouveau, et s'ouvre : un premier nain en soir, puis un second, un troisième, un quatrième, enfin six en tout, armés jusqu'au dents. Kevin se réveille, braque sa lampe sur eux, et terrorisés, après avoir lâché une rafale de mitrailleuse dans le plafond, ils lèvent les mains en l'air et se rendent, prétendant ne pas avoir fait exprès de voler une certaine carte. Puis ils réalisent que Kevin n'est pas le propriétaire de la carte, et ils lui sautent dessus, et le menacent : il doit dire où se trouve la sortie, sinon il lui arrivera malheur. Mais comme les nains pressent Kevin contre le mur de la chambre, le mur recule : c'est la sortie. Ils poussent alors le mur le plus loin possible, créant un couloir. Juste après, un visage apparaît dans le placard, auréolé de lumière et exigeant que l'on lui ramène la Carte. À un moment, le mur arrive au bout du couloir et tombe, avec les nains et Kevin, dans le vide...



De 1971 à 1975, Terry Gilliam et Michael Palin, enchaînent les sketches apparemment non-sensiques des politiquement incorrects Monty Python. Sous le délire bouffonesque apparents, les idées foisonnent et la série sauvée de justesse de l'effacement des bandes vidéos par la BBC sous prétexte d'économies, l'aventure se poursuit sur grand écran, et là encore, au-delà de l'humour ravageur voire outrancier, Terry Gilliam enchaînent de véritables chefs-d'œuvre de la Fantasy et de la Science-fiction, toujours en danger d'être censurés, comme **Brazil** que les américains refusaient de sortir dans sa version d'origine, et qu'ils avaient remontés de manière on ne peut plus médiocre dans le montage désormais surnommé « L'amour triomphe de tout », inclus en définition standard dans l'édition blu-ray Criterion.

Time Bandits 1981, aka *Bandits Bandits*, arrive en plein âge d'or de la Science-fiction et du Fantastique et déferlante des jeux de rôles sur table, qui en franchissant l'Atlantique ont muté dans un variant européen délaissant l'aspect tactique ou si vous préférez jeu de stratégie à l'échelle individuel, pour une forme beaucoup plus proche d'un théâtre sur table ou du conte interactif que les américains en fait ignoraient alors. Comme tous les films de l'âge d'or qui sortent désormais mois après mois au cinéma — **Alien, Conan, Dark Crystal, le Dragon du Lac de Feu, Lady Hawk**, etc. — et que les cinémas de

MJC n'hésitent pas à proposer en festival — **Bandits Bandits...** ne manque pas à sa mission d'enflammer les imaginations par les nombreuses visions de Gilliam et compagnie – nains et géants, monstres humanoïdes, cités souterraines, réalité qui vacille, tandis que le scénario, qui ressemble à une parodie de la série télévisée **Time Tunnel 1966 / Au cœur du temps**, sur laquelle Gilliam greffe ses caricatures historiques — Napoléon en bouffon sanguinaire, Robin des bois en psychopathe — et autres satires sociales : les parents obsédés par le télé-achat, les parvenus du Titanic, le même couple d'amoureux à travers toutes les catastrophes — et quelques contes et légendes réinterprétés : l'ogre du petit poucet, le minotaure.



Time Bandits 1981 semble avoir largement inspiré la série américaine pour la jeunesse **Voyagers ! 1982** : le voyageur du Temps fait de la même manière irruption dans l'appartement du gamin qu'il enlève involontairement ; ils sont perdus dans le temps, et visitent le même genre d'épisodes de l'histoire – mais zéro Fantasy au programme, seulement des sciences, de l'histoire, de l'aventure. De même sera complètement absent l'humour critique de Terry Gilliam & Palin pourtant indispensables pour épargner au public la sempiternelle propagande et le révisionnisme inévitable de l'Histoire raconté par les vainqueurs et ceux qui leur ont survécus. En conclusion, **Time Bandits** est un film bizarre, délirant, inégal mais une réussite à plus d'un titre.



L'ÉTANG DU DEMON, FILM DE 1979

Demon Pond 1979

La source fantastique***

Titre français : L'étang du démon. Titre original : Yashagaike. Sorti au Japon le 20 octobre 1979. Annoncé en blu-ray français restauration 4K de 2021 pour le 15 février 2022 ; **ressortie en Allemagne annoncée pour le 15 juin 2023** . De Masahiro Shinoda, sur un scénario de Haruhiko Mimura et Tsutomu Tamura d'après la pièce de théâtre Kabuki Yashanije ike 1913 de Kyoka Izumi, avec Tamasaburô, Bandô Gô Katô, Tsutomu Yamazaki . **Pour adultes et adolescents.**

Japon 1913. Dans un train, un homme barbichu — le botaniste Gakuen Yamasawa — scrute une carte avec une loupe, faisant apparaître les mots L'étang du démon. Il ouvre ensuite un livre. Puis nous retrouvons ce passager, descendu du train, traversant par un pont suspendu une rivière longée par la voie ferrée. Le même fait une halte dans une prairie pour examiner quelque chose au microscope. S'arrête plus loin auprès d'un arbre tordu dans un désert, et continue d'avancer à pieds dans la chaleur, achevant de vider sa gourde. Il piétine et constate que le sol est complètement desséché.

Puis intrigué, il trouve une poupée neuve en forme de bébé abandonnée à dix pas de lui. Il reprend sa marche, de plus en plus difficile en suivant une route étroite dans une vallée encaissée, avant de chanceler et s'écrouler au pied de deux statues de Bouddha, l'une décapitée, à l'entrée d'un village apparemment abandonné. Puis il sort du village – les champs semblent desséchés et abandonnés, et croise un veau qui meugle, laissé à lui-même, et trouve de nouvelles maisons aux rideaux tirés. S'appuyant sur un bâton, il cherche, et trouve un puits vers lequel il se précipite. Il veut faire descendre le seau, puis pris d'un acquis de conscience, il jette un caillou : le puits est asséché.



Repartant, il trouve une banderole « Prières pour les morts », et se retrouve sur le passage d'un convoi funéraire : un cercueil porté par des moines. Il s'écarte. Soudain tout le monde se fige en entendant un gong se mettre à sonner. Le voyageur regarde sa montre, il est six heures. Le gong continue de sonner tandis qu'un vent de poussière s'est levé, et le voyageur trouve une porte ouverte dans une des grandes maisons. Il entre et salue les hommes réunis agenouillés, qui le saluent en retour et se plaignent du gong. On lui demande ce qu'il fait là, et il se plaint d'avoir une poussière dans l'œil, la femme qui vient d'arriver lui propose de l'aider, il réclame de l'eau, ce qui semble choquer, et la femme propose d'humidifier son œil, mais pas avec de l'eau, mais avec le lait qui coule de son sein. Le voyageur choqué la remercie et sort.

Cette fois, c'est vers la forêt qu'il se dirige, avec toujours son mouchoir sur l'œil. Il trouve un petit ruisseau vif et se met à quatre patte pour boire, puis une petite mare alimentée par le ruisseau, qui soudain semble avoir disparue, ce qui l'oblige à se guider au bruit du ruissellement jusqu'à un bassin et une maison dont la cheminée fume : de l'eau, des gens et... un gong, énorme sous un abri, tandis que le soleil rougeoyant se couche. Il va jusqu'à l'abri, devant le gong. En contrebas, c'est le village et ses hauts toits.



Se retournant, il aperçoit un paysage agenouillée qui rince des herbes dans un petit bassin, et sans se retourner, elle lui souhaite le bonsoir et remarque qu'il fait très chaud. Elle confirme. Il lui demande si c'est le gong qu'il a entendu sonné, et elle confirme : il sonne à l'aube, en soirée, au coucher du soleil, trois fois chaque jour — et ne doit jamais être sonné à une autre heure, alors s'il ne fait que passer, la paysanne le prie de ne pas faire sonner le gong pour s'amuser.

Comme il s'étonne de la fraîcheur du lieu, la fermière lui explique toujours sans se retourner, que l'eau provient d'une source appelée l'étang du Démon, et qu'en circulant jusqu'ici, elle tinte chaque fois qu'elle rebondit contre un rocher, c'est pourquoi la vallée a été surnommée la vallée de la harpe. Puis elle lui apprend que l'eau de la source a la réputation d'être empoisonnée. Or, il a bu de cette eau, rincé son œil : va-t-il se transformer ? La paysanne — Yuri — semble en rire : ils en boivent tous les jours et rien n'est arrivé . Il s'approche, fait tomber sa montre-boussole dans l'eau. La paysanne la récupère et l'essuie aussitôt et le voyageur s'étonne : il pensait que la paysanne était plus vieille. Comme elle se lève parce qu'il fait trop sombre, il lui demande une tasse de thé, elle accepte de lui en servir une et l'invite à s'installer dans la véranda. Puis il réalise que les aiguilles de sa montre-boussole tournoient.



La première partie est parfaite dans ce récit filmé d'un conte classique japonais qui n'est pas sans rappeler le début d'une aventure Lovecraftienne, sans oublier des animés comme *Mu Shi Shi*. Je reste fasciné par le pouvoir immédiat de ces (vieux) films qui captent presque instantanément l'attention sans effets spéciaux, rien que par l'ambiance, l'action dialoguée, leur pouvoir d'évocation et d'immersion du spectateur – alors que dans le même temps nous sommes submergés de films et de séries de remplissages d'écran vide où toutes les qualités d'écriture intrinsèque à l'art du récit sont aux abonnés absents.

La seconde partie du film semble marquer davantage le pas de la théâtralité de l'adaptation et commet l'erreur d'utiliser des synthétiseurs pour la musique censée montrer le côté surnaturel de la scène – et comme ces synthétiseurs sont très fortement connotés émissions françaises pour enfants des années 1970, reprenant les thèmes classiques des *Tableaux d'une Exposition* de Moussorski, l'effet est exactement contraire et sort le spectateur de l'ambiance jusqu'ici remarquable.

Spoilers : Par ailleurs, l'action dialoguée est remplacée par de longs tableaux, certes hypnotiques, mettant en scène les fameux démons.

Ces tableaux font leur effet s'épouvante fantastique, conformes aux estampes, mais rappellent aussi les tableaux et dessins occidentaux tels le **Jardin des Délices**, **le Songe d'une nuit d'été** de

Shakespeare et les montages de gravures parce que les sujets démoniaques sont imaginés de la même manière, en combinant des êtres humains avec des membres ou des têtes d'animaux, tandis que les démons plus humains sont en fait la représentation de gens très riches (et souvent malfaisants) d'autrefois, comme les elfes ou les fées de taille humaine du 17-19^{ème} siècles sont d'abord la représentation en Occident des nobles, pâles, s'habillant et s'entourant de biens précieux et habitants des royaumes naturels au lieu de palais traditionnels. L'action (réaliste) ne reprend qu'à une heure 26 du film soit un peu plus de trente minutes avant la fin. Les scènes de destruction finales sont très impressionnantes, une fois passé le premier trucage optique. Le blu-ray français est apparemment la première édition en blu-ray de ce film au monde.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre en rapport avec l'actualité, ou qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

DE PEUR QUE LES TENEBRES, LE ROMAN DE 1941



Lest Darkness Fall 1941

Conan le Byzantin***

Traduction du titre original : *De peur que les ténèbres ne tombent*. Sorti en anglais dans le numéro de décembre 1939 du magazine *Unknown*. Sorti en grand format relié américain version révisée en 1941 chez HENRY HOLT US. Traduit en français en 1972 par

Christian Meistermann pour MARABOUT BE ; réédité en février 1983 pour NEO (Nouvelles éditions Oswald) ; réédité en 1999 pour LES BELLES LETTRES FR collection le cabinet noir. De Lyon Sprague de Camp ; réédité . **Pour adultes et adolescents.**

(fantastique, voyage dans le temps, uchronie, presse) *L'archéologue américain Martin Padway visite le Panthéon de Rome en 1938. Un orage éclate, la foudre se déchaîne et il se retrouve transporté à Rome en l'an 535 de notre ère. Padway se demande d'abord s'il rêve ou s'il délire, mais il accepte rapidement son destin et entreprend de survivre.*

En tant qu'archéologue, il a une connaissance suffisante des divers dispositifs utilisés avant son époque, mais après le sixième siècle, pour pouvoir les reproduire par les moyens disponibles. Il parle l'italien moderne et le latin classique, et apprend rapidement le latin vulgaire (qui était parlé à l'époque) pour communiquer efficacement. Plus important encore, Padway a lu avec beaucoup d'attention le livre de l'historien Procopius, qui a décrit la guerre même au début de laquelle Padway se trouve.

La première idée de Padway, après avoir conclu qu'il ne s'agit pas d'une illusion et qu'il se trouve vraiment dans le passé, est de fabriquer un alambic en cuivre et de vendre de l'eau-de-vie pour gagner sa vie. Il persuade un banquier, Thomasus le Syrien, de lui prêter un capital de départ pour démarrer son entreprise. Il apprend à ses employés les chiffres arabes et la comptabilité à double entrée. Padway finit par mettre au point une presse à imprimer, publie un journal et construit un système de télégraphe sémaphore rudimentaire à l'aide de petits télescopes.

Lest The Darkness Fall 1939 (titre français : *De peur que les ténèbres*), précède largement *L'éclair qui effaçait tout* de Philippe Eby où les héros sont également projeté par un éclair – mais un éclair qui frappe une installation générant un champ magnétique, qui lui-même attrape et projète dans le temps les porteurs de gourmettes fabriquées dans un alliage expérimental. L'explication de L. Sprague de Camp est métaphysique aka fantastique : un éclair oui, mais qui frappe un point plus faible de l'univers décrit en fait comme un Ygdrasil, l'arbre des mondes des vikings, à qui il pousserait une nouvelle branche à chaque

fois qu'un voyageur temporel glisse le long de son tronc et atterit à une époque qui n'est pas la sienne – et y joue un rôle suffisamment crucial pour que l'Histoire bifurque à ce point, et l'univers s'enrichisse d'un nouveau monde.

65

L. Sprague De Camp s'inspire du roman — satirique — précurseur en matière d'uchronie, ***A Connecticut Yankee in King Arthur's Court 1889*** (*Un Yankee à la cour du roi Arthur*) de Mark Twain, mais il va plus loin, et s'est à l'évidence documenté d'après les sources de l'époque explorée par son voyageur pour transporter plutôt le lecteur plus tardivement, à l'époque où l'Empire Romain d'Occident va pour s'effondrer. A l'opposée, Philippe Ebly lui s'inspire plutôt des Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar. Si dans le roman de Philippe Ebly, les jeunes héros n'effacent rien de l'Histoire telle que nous la connaissons, le héros de Sprague De Camp lui bascule en mode total « Je réécris l'histoire » et empêchera tout simplement l'âge des lumières d'exister au profit d'un Empire gothique qu'il va fonder, utilisant toutes ses connaissances archéologiques pour nuire à ses ennemis et se construire une nouvelle Histoire plus à son goût, partant du principe opposé à celui de **la Patrouille du Temps** de Poul Anderson : une Histoire en vaut une autre, la détruire ne détruit pas le Présent qui l'a laissé tombé.

A l'origine, comme beaucoup de romans des années 1930 à 1950, De peur que les ténèbres est d'abord un court roman, qui paraît en vedette d'un magazine de Science-fiction et Fantasy. Puis le texte est rallongé et adapté pour différentes éditions à partir de 1941 jusqu'à la version finale de 1996. Or le roman commence à Rome en 1938, donc avant la seconde guerre mondiale, la première publication date de décembre 1939 donc après l'invasion de la Pologne et l'entrée en guerre de l'Angleterre et de la France — mais le texte était peut-être déjà remis et figé en l'état. La première révision date de 1941 soit l'année de l'entrée en guerre des USA suite au bombardement de leur flotte à Pearl Harbour le 7 décembre 1941, soit très probablement après la publication du texte révisé pour la première fois, ou alors très certainement après sa remise à l'éditeur. Difficile de dire sans disposer des éditions d'époque de quand date exactement l'ajout de la ligne : « Il n'y aura plus de grandes guerres ; tout le monde sait que c'est trop dangereux... » et autres détails.

A l'évidence, *De peur que les ténèbres* aurait pu s'intituler « Un américain à la Chute de l'Empire Romain » car même si Lyon Sprague de Camp a fait quelques devoirs, il reste, on va dire, juvénile dans son approche du voyage dans le temps : il suppose que son héros en sait suffisamment sur son époque — ses technologies, ses dialogues — pour s'en sortir haut la main : il devient plus ou moins un Conan gothique byzantin. Il n'imagine pas que l'Histoire rapportée de cette époque puisse être dangereusement fautive ou que les gens de l'époque puissent se montrer au moins aussi vicieux que ceux du 20^{ème} siècle ou du 21^{ème} siècle. Et bien entendu, son aventure doit être tout public alors que l'époque bien réelle ne l'est pas davantage que la nôtre, et cela peut encore une fois changer beaucoup de choses quand il s'agit d'entreprendre plus ou moins la conquête de l'univers en américanisant sa nouvelle époque.

Or nous savons aussi que l'utopie américaine n'a jamais été une réalité, et que le monde jusqu'à présent semble conserver l'exploitation et l'injustice comme certains modèles de physique supposent une conservation de l'énergie dans un vase clos aux règles limitées à l'attention de l'observateur, d'abord soucieux de décrocher ou conserver son budget et ne vexer aucun potentat.

Les autres problèmes sont du classique en matière de voyage dans le temps. Sprague de Camp a l'excuse du récit du point de vue de son héros, et si vous lisez la version française, s'ajoute l'excuse d'une traduction possiblement maladroite, mais les dialogues ou les descriptions, quand on connaît les dialogues et les descriptions de l'époque dans le texte, sonnent bien sûr assez faux. Il y a bien un effort pour limiter les anachronismes, ou tout au moins les remplacer par quelque chose de plausiblement d'époque. Les meilleurs récits de voyage dans le temps demeurent tout simplement les témoignages authentiques écrits par des gens qui vivaient alors. Mais aucun n'aurait pu raconter les aventures d'un archéologue des années 1930 projeté à leur époque, donc...



Le texte original de 1939 de Lyon Sprague de Camp, pour Unknown .

I.

TANCREDI took his hands off the wheel again and waved them. “—so I envy you, Dr. Padway. Here in Roma we have still some work to do. But *pah!* It is all filling in little gaps. Nothing big, nothing new. And restoration work. Building contractor’s work. Again, *pah!*”

“Professor Tancredi,” said Martin Padway patiently, “as I said, I’m not a doctor. I hope to be one soon, if I can get a thesis out of this Lebanon dig.” Being himself the most cautious of drivers, his knuckles were white from gripping the side of the little Fiat, and his right foot ached from trying to shove it through the floor boards.

Tancredi snatched the week in time to avoid a lordly Isotta by the thickness of a razor blade. The Isotta went its way think dark thoughts. “Oh, what is the différence? Here everybody is a doc-tor, whether he is or not, if you understand me. And such a smart young man as you— What was I talking about?”

“That depends.” Padway closed his eyes as a pedestrian just escaped destruction. “You were talking about Etruscan inscriptions, and then about the nature of time, and then about Roman archeol—
“

“Ah, yes, the nature of time. This is just a silly idea of mine, you understand. I was saying, all these people who just disappear, they have slipped back down the suitcase.”

“The what?”

“The trunk, I mean. The Trunk of the tree of time. When they stop slipping, they are back in some former time. But as soon as they do anything, they change all subsequent history.”

“Sounds like a paradox,” said Padway.

“No-o. The trunk continues to exist. But a new branch starts out where they come to rest. It has to, otherwise we would all disappear, because history would have changed and our parents might never have met.”

“That’s a thought,” said Padway. “It’s bad enough knowing the sun might become a nova, but if we’re also likely to vanish because somebody has gone back to the twelfth century and stirred things up—“

“No. That has never happened. We have never vanished, that is. You see, doc-tor? We continue to exist, but another history has been started. Perhaps there are many such, all existing somewhere. Maybe they aren’t much different from ours. Maybe the man comes to rest in the middle of the ocean. So what? The fish eat him, and things go on as before. Or they think he is mad, and shut him up or kill him. Again, not much difference. But suppose he becomes a king or a *duce*? What then? Are you coming to my house for dinner tomorrow? »

« Wh-what ? Why, yes, I’ll be glad to. I’m sailing next—«

« *Si, si.* I will show you the equations I have worked out. Energy must be conserved, even in changing one’s time. But nothing of this to my colleagues, please. You understand.” The sallow little man took his hands off the wheel to wag both forefingers at Padway. “It is a harmless eccentricity. But one’s professional reputation must not suffer.”

“Eek!” said Padway.

Trancredi jammed on the brake and skidded to a top behind a truck halted at the intersection of the Via del Mare and the Piazza Aracoeli.

“What was I talking about?” he asked.

“Harmless eccentricities,” said Padway.

La traduction au plus proche du texte de 1939.

I.

TANCREDI ôta ses mains du volant une fois de plus et les agita.

— ... Aussi je vous envie, Docteur Padway. Ici à Rome nous avons encore un peu de travail à faire. Mais, pouah ! Tout n'est que rebouchage de petits trous. Rien de grand, rien de nouveau. Et du travail de restauration. Du travail d'entrepreneur en bâtiment. À nouvea : pouah!

— Professeur Tancredi, répondit patiemment Martin Padway, comme je le disais, je ne suis pas docteur. J'espère en être un bientôt, si j'arrive à tirer une thèse de ces fouilles au Liban.

Etant lui-même le plus prudent des conducteurs, ses phalanges étaient blanche de se cramponner à la portière de la petite Fiat, et son pied droit lui faisait mal à force de l'enfoncer au plancher.

Tancredi rattrapa le volant juste à temps pour éviter une altièrre Isotta Fraschini à un fil de rasoir près. L'Isotta repartit de son côté, remplie de sombres pensées.

— Oh, quelle est la différence ? Ici tout le monde est un doctore, qu'il le soit ou non, si vous me comprenez. Et un jeune homme aussi intelligent que vous... De quoi j'étais en train de parler ?

— Ça dépend.

Padway ferma les yeux comme un piéton échappait à l'instant à sa destruction. « Vous étiez en train de parler d'inscriptions étrusques, et puis de la nature du Temps, et puis d'archéologie rom...

— Ah, oui, la nature du Temps. C'est juste une de mes petites idées à moi, vous comprenez. J'étais en train de dire, tous ces gens qui disparaissent d'un coup, ils ont seulement tombé en glissant de la valise.

— De la quoi ?

— De la malle, je veux dire. Du tronc de l'arbre du Temps. Quand ils s'arrêtent de glisser, ils se retrouve en arrière, à une

quelconque époque précédente. Mais aussitôt qu'ils font quoi que ce soit, ils changent toute l'Histoire subséquente.

— Ça sonne comme un paradoxe, répondit Padway.

— No-o. Le tronc continue d'exister. Mais une nouvelle branche jaillit là où ils se sont arrêtés. Il le faut, sinon nous disparaîtrions tous, parce que l'Histoire aurait eu changé et nos parents ne se seraient peut-être jamais rencontrés.

— Ça c'est une pensée rassurante, répondit Padway. C'est déjà assez stressant de savoir que le Soleil pourrait devenir une supernova, mais si en plus nous sommes aussi susceptible de disparaître parce que quelqu'un est remonté jusqu'au douzième siècle et a un peu remué le potage...

— Non. Ça n'est jamais arrivé. Nous n'avons jamais disparus, en fait. Vous voyez, Doctore ? Nous continuons d'exister, mais une autre Histoire a commencé. Peut-être qu'il y en a beaucoup de telles, existant toutes quelque part. Peut-être qu'elles ne sont pas bien différentes de la nôtre. Peut-être que l'homme est tombé au milieu de l'océan. Et alors ? Les poissons l'auront mangé, et la vie aura repris comme avant. Ou peut-être qu'on aura pensé qu'il était fou, qu'il aura été muselé ou tué. Là encore, pas vraiment de différence. Mais supposons qu'il devienne un roi ou un *duce* ? Quoi alors ? Est-ce que vous viendrez dîner chez moi demain soir ?

— Hein qu... quoi ? Oui, pourquoi pas, j'en serais heureux. Je prend le bateau...

— Si, si. Je vous montrerai les équations que j'ai élaborées. L'énergie doit être conservée, quand bien même on changerait son Temps. Mais pas un mot de tout ceci à mes collègues, je vous prie. Vous comprenez.

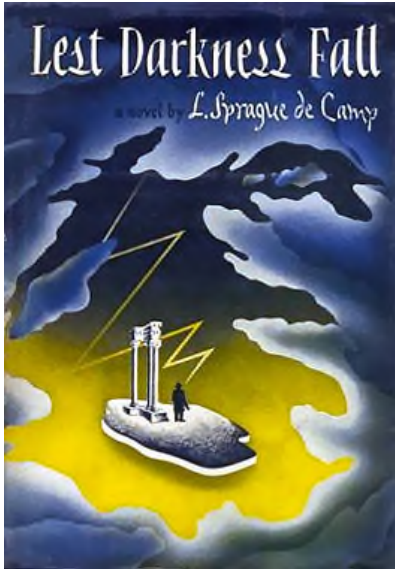
Le petit homme hâlé retira ses mains du volant pour pointer ses deux index sur Padway.

— C'est une excentricité inoffensive. Mais ma réputation professionnelle pourrait en pâtir.

— Héé ! cria Padway

Tancredi écrasa la pédale de frein et pila juste derrière un camion arrêté à la croisée de la Via del Mare et de la Piazza Aracoeli.

- De j'étais en train de parler ? il demanda.
- D'excentricité inoffensive, répondit Padway.



Le texte original de 1941, —
dernière révision possible 1996 —
de Lyon Sprague de Camp, pour
HENRY HOLT US.

CHAPTER I

TANCREDI took his hands off the wheel again and waved them. “— so I envy you, Dr. Padway. Here in Roma we have still some work to do. But *pah!* It is all filling in little gaps. Nothing big, nothing new. And restoration work. Building contractor’s work. Again, *pah!*”.

“Professor Tancredi,” said Martin Padway patiently, “as I said, I’m not a doctor. I hope to be one soon, if I can get a thesis out of this Lebanon dig.” Being himself the most cautious of drivers, his knuckles were white from gripping the side of the little Fiat, and his right foot ached from trying to shove it through the floor boards.

Tancredi snatched the week in time to avoid a lordly Isotta by the thickness of a razor blade. The Isotta went its way think dark thoughts. “Oh, what is the différence? Here everybody is a doc-tor, whether he is or not, if you understand me. And such a smart young man as you— What was I talking about?”

“That depends.” Padway closed his eyes as a pedestrian just escaped destruction. “You were talking about Etruscan inscriptions, and then about the nature of time, and then about Roman archeol—
“

“Ah, yes, the nature of time. This is just a silly idea of mine, you understand. I was saying, all these people who just disappear, they have slipped back down the suitcase.”

“The what?”

“The trunk, I mean. The trunk of the tree of time. When they stop slipping, they are back in some former time. But as soon as they do anything, they change all subsequent history.”

“Sounds like a paradox,” said Padway.

“No-o. The trunk continues to exist. But a new branch starts out where they come to rest. It has to, otherwise we would all disappear, because history would have changed and our parents might never have met.”

“That’s a thought,” said Padway. “It’s bad enough knowing the sun might become a nova, but if we’re also likely to vanish because somebody has gone back to the twelfth century and stirred things up—“

“No. That has never happened. We have never vanished, that is. You see, doc-tor? We continue to exist, but another history has been started. Perhaps there are many such, all existing somewhere. Maybe they aren’t much different from ours. Maybe the man comes to rest in the middle of the ocean. So what? The fish eat him, and things go on as before. Or they think he is mad, and shut him up or kill him. Again, not much difference. But suppose he becomes a king or a *duce*? What then?

“*Presto*, we have a new history ! History is a four-dimensional web. It is a tough web. But it has weak points. The junction places—the focal points, one might say— are weak. The backslipping, if it happens, would happen at these places.”

“What do you mean by focal points?” asked Padway. It sounded to him like polysyllabic nonsense.

“Oh, places like Rome, where the world-lines of many famous events intersect. Or Istanbul. Or Babylon. You remember that archaeologist, Skrzetuski, who disappeared at Babylon in 1936 ?”

“I thought he was killed by some Arab holdup men.”

“Ah. They never found his body! Now, Rome may soon again be the intersection point of great events. That means the web is weakening again here.”

“I hope they don’t bomb the Forum,” said Padway.

“Oh, nothing like that. There will be no more great wars; everybody knows it is too dangerous. But let us not talk politics. The web, as I say, is tough. If a man did slip back, it would take a terrible lot of work to distort it. Like a fly in a spider web that fills a room.”

“Pleasant thought,” said Padway.

“Is it not, though?” Tancredi turned to grin at him, then trod frantically on the brake. The Italian leaned out and showered a pedestrian with curses.

He turned back to Padway. “Are you coming to my house for dinner tomorrow?”

La traduction au plus proche du texte de 1941.

CHAPITRE I

TANCREDI ôta ses mains du volant une fois de plus et les agita.

— ... Aussi je vous envie, Docteur Padway. Ici à Rome nous avons encore un peu de travail à faire. Mais, pouah ! Tout n’est que rebouchage de petits trous. Rien de grand, rien de nouveau. Et du travail de restauration. Du travail d’entrepreneur en bâtiment. À nouvea : pouah!

— Professeur Tancredi, répondit patiemment Martin Padway, comme je le disais, je ne suis pas docteur. J’espère en être un bientôt, si j’arrive à tirer une thèse de ces fouilles au Liban.

Etant lui-même le plus prudent des conducteurs, ses phalanges étaient blanche de se cramponner à la portière de la petite Fiat, et son pied droit lui faisait mal à force de l’enfoncer au plancher.

Tancredi rattrapa le volant juste à temps pour éviter une altièrre Isotta Fraschini à un fil de rasoir près. L'Isotta repartit de son côté, remplie de sombres pensées.

— Oh, quelle est la différence ? Ici tout le monde est un doctore, qu'il le soit ou non, si vous me comprenez. Et un jeune homme aussi intelligent que vous... De quoi j'étais en train de parler ?

— Ça dépend.

Padway fermit les yeux comme un piéton échappait à l'instant à sa destruction. « Vous étiez en train de parler d'inscriptions étrusques, et puis de la nature du Temps, et puis d'archéologie rom...

— Ah, oui, la nature du Temps. C'est juste une de mes petites idées à moi, vous comprenez. J'étais en train de dire, tous ces gens qui disparaissent d'un coup, ils ont seulement tombé en glissant de la valise.

— De la quoi ?

— De la malle, je veux dire. Du tronc de l'arbre du Temps. Quand ils s'arrêtent de glisser, ils se retrouve en arrièrre, à une quelconque époque précédente. Mais aussitôt qu'ils font quoi que ce soit, ils changent toute l'Histoire subséquente.

— Ça sonne comme un paradoxe, répondit Padway.

— No-o. Le tronc continue d'exister. Mais une nouvelle branche jaillit là où ils se sont arrêtés. Il le faut, sinon nous disparaîtrions tous, parce que l'Histoire aurait eu changé et nos parents ne se seraient peut-être jamais rencontrés.

— Ça c'est une pensée rassurante, répondit Padway. C'est déjà assez stressant de savoir que le Soleil pourrait devenir une supernova, mais si en plus nous sommes aussi susceptible de disparaître parce que quelqu'un est remonté jusqu'au douzième siècle et a un peu remué le potage...

— Non. Ça n'est jamais arrivé. Nous n'avons jamais disparus, en fait. Vous voyez, Doctore ? Nous continuons d'exister, mais une autre Histoire a commencé. Peut-être qu'il y en beaucoup de telles, existant toutes quelque part. Peut-être qu'elles ne sont pas bien différentes de la nôtre. Peut-être que l'homme est tombé au milieu

de l'océan. Et alors ? Les poissons l'auront mangé, et la vie aura repris comme avant. Ou peut-être qu'on aura pensé qu'il était fou, qu'il aura été muselé ou tué. Là encore, pas vraiment de différence. Mais supposons qu'il devienne un roi ou un *duce* ? Quoi alors ?

« *Presto*, nous aurions une nouvelle Histoire ! L'Histoire est une toile d'araignée à quatre dimensions. C'est une toile solide. Mais elle a ses points faibles. Les points d'attache — les œils, comme on pourrait les qualifier — sont faibles. La glissade en arrière, si elle devait survenir, surviendrait en ces lieux.

— Que voulez-vous dire par 'œils' ? demanda Padway. Tout cela sonnait à ses oreilles comme un non-sens polysyllabique.

— Oh, des lieux comme Rome, où les lignes-monde de tellement d'évènements fameux forment des intersections. Ou Istanbul. Ou Babylon. Vous souvenez-vous de cet archéologue, Skrzetuski, qui a disparu à Babylon en 1936 ?

— Je croyais qu'il avait été tué par des bandits arabes.

— Ah. On n'a jamais retrouvé son corps ! à présent, Rome pourrait bientôt être le point d'intersection de grands évènements. Ce qui signifie que la toile se fragilise à nouveau ici.

— J'espère qu'ils ne bombarderont pas le Forum, répondit Padway.

— Oh, rien de tel. Il n'y aura plus de grandes guerres ; tout le monde sait que c'est trop dangereux. Mais ne parlons pas politique. La toile, comme je le disais, est solide. Si un homme glisse en arrière, cela prendrait énormément d'énergie pour la distordre. Comme une mouche dans une toile d'araignée qui remplirait une pièce entière.

— Agréable vision, répondit Padway.

— N'est-ce pas ? Tancredi se tourna pour lui sourire, puis il donna frénétiquement des coups de freins. L'italien se pencha par la portière et insulta copieusement un piéton.

Il se retourna vers Padway. « Est-ce que vous viendrez dîner chez moi demain soir ? »

La traduction de Christian Meistermann de 1972 pour MARABOUT BE, rééditée 1983 pour NEO, rééditée en 1999 pour LES BELLES LETTRES FR.

I

76

Les mains de Tancredi quittèrent de nouveau le volant et se mirent à s'agiter.

— ... c'est pourquoi je vous envie, docteur Padway. Ici, à Rome, nous avons encore du travail. Mais, pah ! Nous ne faisons que boucher des trous. Rien de grands, rien de neuf. De la restauration. Un travail de maçon, quoi ! Ah oui, pah !

— Professeur Tancredi, dit patiemment Martin Padway, comme je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas docteur. J'espère l'être bientôt, si j'arrive à tirer une thèse de cette fouille au Liban.

Lui-même, le plus prudent des chauffeurs, il voyait ses articulations blanchir à force de s'agripper à la cloison de la petite Fiat, comme il sentait une douleur au pied droit auquel il tentait de faire traverser le plancher.

Tancredi s'empara violemment du volant, juste à temps pour éviter une Isotta hautaine de l'épaisseur d'une lame de rasoir. L'Isotta continua son chemin en ruminant de sombres pensées.

— Oh ! quelle est la différence ? Ici, tout le monde est docteur, qu'il le soit ou non, si vous me comprenez. Et un jeune homme intelligent comme vous... De quoi étais-je en train de parler ?

— Ça dépend.

Padway ferma les yeux alors qu'un piéton venait d'échapper à l'anéantissement.



— Vous parliez d’inscriptions étrusques, et puis de la nature du temps, et puis de l’archéologie rom...

— Ah oui ! la nature du temps. Une de mes idées idiotes, vous comprenez. Je disais que tous ces gens qui ont disparu... ont glissé dans l’escalier.

— Dans quoi ?

— Le tronc, je veux dire. Le long du tronc de l’arbre du temps. Quand ils cessent de glisser, ils se retrouvent à une époque passée. Et là, dès qu’ils font quoi que ce soit, ils changent toute l’histoire postérieure.

— Ceci semble un paradoxe, dit Padway.

— No-on. Le tronc continue d’exister. Mais une nouvelle branche naît là où ils se sont arrêtés. Il le faut, autrement nous disparaîtrions tous parce que l’histoire aurait changé et que nos parents ne se seraient peut-être pas rencontrés.

— C’est une idée, dit Padway. C’est assez ennuyeux de savoir que le soleil risque de se transformer en nova, mais s’il y a aussi une probabilité pour que nous disparaissions parce que quelqu’un est retourné au XIIe siècle et a tout mi sens dessus dessous...

— Non. Ce n’est jamais arrivé. C’est-à-dire : nous n’avons jamais disparu. Voyez-vous, docteur, nous continuons d’exister, mais une autre histoire est née. Peut-être y en a-t-il beaucoup de ce genre qui existent un peu partout. Peut-être ne sont-elles pas tellement différentes de la nôtre. L’homme peut se retrouver au milieu de l’océan. Et alors quoi ? Les poissons le mangent et tout continue comme avant. Ou on pense qu’il est fou et on l’enferme, ou bien on le tue. Encore une fois, pas de grande différence. Mais supposons qu’il devienne roi ou *duce*. Et alors ? *Presto*, nous avons une nouvelle branche ! L’histoire est une toile à quatre dimensions. Une toile résistante, mais qui présente des points faibles. Les lieux de jonction — les points focaux, pourrait-on dire — sont peu solides. L’éventuel glissement en arrière se produit en ces lieux.

— Qu’entendez-vous par points focaux ? demanda Pasway qui croyait entendre du charabia pseudo-scientifique.

— Des endroits comme Rome, où les lignes mondiales de nombreux évènements célèbres, s'intersectent. Ou bien Istanbul. Ou Babylone. Vous vous souvenez de Skrzeuski, cet archéologue, qui a disparu à Babylone en 1936 ?

— Je croyais qu'il avait été tué par des bandits arabes.

— Ah ! On n'a jamais retrouvé son corps ! à présent, il se peut que bientôt Rome soit de nouveau le point d'intersection de grands évènements. Cela voudrait dire que la toile faiblirait encore ici.

— J'espère qu'ils ne bombardeont pas le Forum, dit Padway.

— Oh ! rien de la sorte. Notre duce est bien trop malin pour nous lancer dans une vraie guerre ; Mais ne parlons pas politique. La toile, disais-je, est généralement solide. Si quelqu'un retournerait bel et bien dans le passé, il faudrait énormément de « travail » pour le déformer. Comme une mouche prise dans une toile d'araignée remplissant une pièce.

— C'est une aimable comparaison !

— N'est-ce pas ?

Trancredi se disposait à lui sourire, mais appuya frénétiquement sur le frein. L'italien se pencha à la fenêtre et abreuva un piéton d'injures. Puis, se retournant vers Padway :

— Voulez-vous dîner chez moi, demain ?





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**